

## *Analyse des effets perlocutoires*

### *2) Englobement, intrications, complémentarités.*

*Pierre Vermersch* CNRS, GREX

Cet article sur l'analyse des « effets perlocutoires » est une suite et un complément à celui paru récemment dans le numéro 71 d'Expliciter (Vermersch, 2007), mais aussi à l'horizon du travail du GREX à toutes les réflexions sur les formats des questions et des relances présentes dès l'origine de la mise au point de l'entretien d'explicitation (Vermersch, 1994), et dont la formalisation par le groupe de recherche s'est concrétisée par tous les matériaux déposés dans le dossier .pdf sur les effets perlocutoires. qui se sont égrenés depuis plusieurs années. Ce dossier est accessible sur la page d'accueil du site du GREX [www.expliciter.fr](http://www.expliciter.fr).

Cette seconde livraison a pour but principal de revenir sur la définition et l'articulation des différentes causalités perlocutoires que j'avais distingué (demander, convaincre, induire), et ainsi esquisser leurs intrications et complémentarités. Une troisième partie complétera cette série « perlocutoire ». Elle sera centrée sur le repérage et la description de ces effets sur la subjectivité, d'abord de façon prioritaire en relation avec la modulation attentionnelle, et ensuite par voie de conséquence des mouvements attentionnels les modifications des actes (matériel et mental), des états internes, de l'égo (valeurs, croyance, identité).

#### *Introduction*

Dans l'article précédent, j'ai présenté la notion d'*effet* perlocutoire, c'est-à-dire ce que la parole peut produire comme conséquences. J'ai contrasté cette notion avec celle « d'*acte* perlocutoire » habituellement utilisé en référence à Austin (Austin, 1970). On a donc une opposition *effet* versus *acte*. Or s'engager dans ce concept d'acte, tend à créer une attitude qui voudrait classer toutes les énonciations en types d'acte distincts, exclusifs l'un des l'autre. C'est-à-dire que si un acte de parole est reconnu comme illocutoire, alors il ne pourrait plus être perlocutoire et réciproquement. Ce serait soit l'un, soit l'autre. Il me semble pourtant, que tout acte d'énonciation produit simultanément des effets illocutoires et perlocutoires, dans des proportions variées :

- par le fait de dire, je produis un acte. Dire c'est faire, autrement dit « dire » a une dimension performative. C'est une donnée maintenant clairement acquise qu'énoncer soit un acte.
- Il a une dimension illocutoire, qui résume bien en un sens étroit le fait que : dire c'est faire. Ainsi déclarer « la séance ouverte », ouvre la séance par convention sociale si les conditions sont réunies.

- Mais en même temps, par le fait de dire je produis aussi des conséquences qui vont au-delà du simple fait de dire. Cela produit des effets perlocutoires : déclarer la séance ouverte va modifier les focus attentionnels des participants, va solliciter de nouveaux actes mentaux et matériels, va induire des émotions, des tensions, des changements d'état interne, des prises de parole, conséquences de ce dire.

Il me semble donc possible et tout à fait essentiel de sortir d'une approche en type d'acte (illocutoire ou bien perlocutoire), pour aller vers la prise en compte des effets (illocutoires et perlocutoires). Dans mon cas ce qui m'intéresse prioritairement, ce sont les rapports entre causes et effets, entre les moyens énonciatifs et les buts perlocutoires visés, ce que j'ai condensé dans la formule : « les causalités perlocutoires ».

J'ai donc, dans le premier article, cherché à différencier les types d'effets perlocutoires suivant les variétés de causalités perlocutoires. Même si le terme de « causalité » reste un peu fort, pour une chaîne « intention → énonciation → effets » qui ne contient ni causalité matérielle, ni d'implication logique, mais un mixte plus faible quoique opérant de fait. J'ai donc proposé différentes logiques causales selon lesquelles la parole pouvait agir sur un sujet (l'autre, les autres, moi), suivant qu'elle mobilise principalement sa volonté (demander), qu'elle sollicite majoritairement ses dimensions égoïques<sup>1</sup>, comme ses croyances ou son identité (convaincre), ou encore qu'elle fasse jouer essentiellement la sensibilité (induire).

*[Note embarrassée ... Initialement, je n'ai pas cherché à introduire un effet perlocutoire qui serait de l'ordre de la « compréhension », qui serait sollicité par la simple intention « d'informer », et se contenterait de capter du sens, de créer de nouvelles représentations, d'apporter de nouvelles connaissances et de faire ainsi travailler toutes les formes d'activités cognitives.*

*D'une part, il me semblait que tous les effets perlocutoires, parce qu'ils sont d'abord de l'ordre du locutoire, reposent sur la saisie du sens de l'énonciation, et donc sur une compréhension de ce qui est énoncé comme condition nécessaire de leur possibilité même. Il n'était donc pas possible de dissocier un effet perlocutoire de « compréhension » de tous les autres effets perlocutoires.*

*Bien sûr, il serait possible de conclure en un sens quasiment inverse. C'est-à-dire que le premier et fondamental effet perlocutoire est celui produit par la saisie du sens, par le fait de comprendre ou pas ce qui est dit, par le fait d'être modifié par l'apport d'informations, par la mobilisation de l'intelligence, par l'effet du sens sur le sujet. Les autres effets étant des effets seconds par le fait que cette saisie du sens appelle plus directement la mobilisation de la volonté pour les actes, de la croyance ou de la sensibilité.*

*Cet effet ne pouvant clairement apparaître que par contraste avec une « communication » qui n'est pas porteuse de sens ? Est-ce que cela veut dire quelque chose ? Ou une communication qui ne produit pas de la compréhension (ça c'est plus facile à exemplifier !). Claude Marty avait fait une objection sur ce point, lors de la présentation de mon premier texte. Pour le moment, je laisse la question en délibéré.*

*D'autre part, je suivrais volontiers les propositions d'auteurs polémiques comme Deleuze et Guattari, Butler, Lecercle, (Butler, 2004; Deleuze & Guattari, 1980; Lecercle, 2004), sur le fait qu'il n'y a pas d'échanges d'informations qui seraient neutres, qui seraient simplement de la « communication », « simple transmission d'informations ». Il y a toujours, dans n'importe quel (dis)course, n'importe quel brochure, catalogue, manuel, n'importe quel discours de guide, des injonctions, des argumentations, des inductions, même si elles sont cachées par le but apparemment irénique (apparemment neutre ou bienveillant) de vouloir simplement porter à la connaissance des informations. De ce second point de vue, il n'est pas non plus possible de dissocier un effet « compréhension » des autres effets.*

*Mais au final, il est embarrassant de ne pas répertorier et pouvoir prendre en compte le premier de tous les effets perlocutoires, qui est de mobiliser les activités cognitives pour saisir le sens, pour comprendre ce que dit l'autre ! Les spécialistes professionnels dans ce domaine sont en premier lieu les enseignants et autres formateurs. J'ai fait l'expérience récemment lors d'un examen auditif,*

<sup>1</sup> J'ai besoin d'un terme générique qui recouvre toutes les dimensions qui caractérisent la personne, son égo, c'est-à-dire ses valeurs, ses croyances, son identité et ses co-identités, sa mission (dans l'inspiration des niveaux distingués par le formateur américain en PNL R. Dilts). Je choisis donc de parler de « dimensions égoïques » pour résumer ces aspects.

*d'entendre des sons ayant la forme auditive de mots, mais que je n'arrivais pas à comprendre, alors que c'était dans ma langue maternelle. Le premier effet de ce que dit un autre me semble être bien de vous en faire saisir le sens, de chercher à comprendre ce qui est dit, sans compter tout ce que cela va provoquer par voie de conséquence. J'ai donc finalement intégré un effet perlocutoire « compréhension » dont la causalité se confond avec la compréhension linguistique, dans le but essentiel de l'introduire plus clairement comme toile de fond de l'interaction des autres causalités perlocutoires (cf. plus bas le diagramme des englobements perlocutoires).*

*1/ Englobement, interactions, complémentarités entre les différentes causalités perlocutoires.*

J'avais classé les effets perlocutoires en distinguant trois types différents de causalité par lesquels ils pouvaient agir : Induire (créer un changement d'état par résonance), Convaincre (persuader, créer un changement de conviction ou son renforcement par l'argumentation), Demander (faire faire, obtenir l'obéissance à faire).

Ce découpage en trois types, fondé sur les différents types d'usages spécialisés du dire (principalement professionnels), a l'avantage de bien faire apparaître des techniques différenciées d'utilisation de la parole, qui en retour étayent par l'usage attesté le bien fondé de ces distinctions. Ces différents emplois ont un effet d'amplification, de mise en évidence d'une forme de causalité perlocutoire utilisée de façon privilégiée. Ce faisant, j'ai produit là un schéma critiquable en ce qu'il est un peu statique, ce qui était nécessaire dans un premier temps pour faire apparaître la variété irréductible des modes d'action produits par la parole. Mais si l'on revient dans le flux du vécu de la parole reçue, ces effets sont secondairement beaucoup plus intriqués, souvent par complémentarité dans la mesure où l'intention perlocutoire principale s'accompagne de nombreuses intentions secondaires, que ce soit parce qu'il s'agit de conditions nécessaires, ou plus simplement par le fait que certains types d'effets ne s'arrêtent jamais d'être produits de manière collatérale, même s'ils ne sont pas dirigés par l'intention principale explicite. Par exemple, l'INDUCTION par résonance est toujours présente, quoiqu'on fasse on ne peut la faire disparaître, même si elle ne joue pas le rôle principal dans la séquence étudiée ; DEMANDER, obtenir le consentement est un préalable implicite ou explicite à toute communication, à la possibilité d'être entendu, donc à la possibilité d'induire et/ou de convaincre ; CONVAINCRE, est toujours un préalable pour obtenir le consentement d'un partage de communication, pour faire en sorte qu'une demande soit écoutée, que les conditions d'une induction possible soient réalisées.

Reprenons ces intrications, un peu plus en détail, de façon à ne pas rester dans un schéma trop statique. Partons du présupposé de base : le fait que ces trois causalités soient distinguées est justifié par la mobilisation privilégiée de mécanismes subjectifs différents (volonté, croyance, sensibilité), mais surtout cela apparaît nettement dans le cadre des usages professionnels (ou en tous cas dans les usages spécialisés) de la parole.

Pour le moment, ce modèle suggère deux propositions :

- Pour obtenir un effet déterminé (faire faire, persuader, agir sur un état) je ne peux utiliser de façon principale que la causalité (les moyens) qui lui est adéquat, c'est-à-dire qui mobilise le mécanisme subjectif particulier auquel il fait appel.
- Réciproquement, je ne peux pas utiliser un type de (moyen) causalité perlocutoire pour viser l'obtention d'un type d'effet qui ne lui correspond pas.

Cela me conduit à présenter ces deux propositions en croisant les moyens et les effets dans le tableau suivant, que je vais commenter par la suite, qui envisage la mise en relation a priori inadéquate entre type de moyens et type d'effets. J'explore et je commente le résultat de ces croisements.

**Tableau des relations entre les moyens perlocutoires c'est et les intentions/effets perlocutoires recherchés ou possibles.**

Intention perlocutoire → Effets sur →	Faire faire Actes mentaux, matériels	Faire Croire Croyances	Faire Sentir Etats internes
Moyen perlocutoire			
1 – Commander, ordonner, prier, demander, solliciter, suggérer, enjoindre,	<b>1.1 Oui, possible</b>	1.2 Non, inefficace,  1.2.2 Mais induira un effet collatéral sur les croyances.	1.3 Non, impossible,  1.3.2 Mais induira un effet collatéral sur la sensibilité, sur les états.
2 – Convaincre, persuader, entuber, séduire, bonimenter, négocier, argumenter, prêcher,	2.1 Non, directement c'est inefficace, 2.1.2 Mais convaincre est une condition du consentement au faire faire.	<b>2.2 Oui, approprié</b>	2.3 Non, c'est inapproprié, 2.3.2 En revanche cela induira un effet collatéral sur le ressenti.
3 – Induire, suggérer, par résonance, contagion, mimétisme,	3.1 Non, c'est directement inefficace, 3.1.2 Mais cela peut avoir des effets collatéraux par implication et créer des conditions favorables au faire faire.	3.2 Non, ce n'est pas efficace, 3.2.2 Mais cela induira des effets collatéraux sur les croyances.	<b>3.3 Oui, c'est approprié</b> pour une visée spécifique.

Commentons la première ligne relative à la mise en œuvre des moyens de type « demander » :

- 1.3 Je ne peux pas DEMANDER à l'autre ou à moi-même un changement d'état, je ne peux que l'INDUIRE, dans la mesure où le sujet n'a pas de contrôle volontaire direct sur ses états internes, et il ne peut pas simplement se demander de changer d'état pour en changer effectivement (alors qu'il peut agir indirectement en créant volontairement les conditions d'une activité qui modifie certains de ses états). Ce mécanisme d'induction relève de l'usage expert propre, par exemple, à toutes les techniques de relaxation, de modifications des états de conscience, de transe, de bien être, d'animation, réchauffage de salle, création de spectacles, création d'ambiance, préparation aux performances etc.  
Notons cependant (1.3.2) que le fait d'opérer une demande produit toujours peu ou prou de manière collatérale une induction pouvant modifier l'état interne, parce que le mécanisme de résonance à la base de l'induction est permanent, et qu'il n'est pas le résultat d'un acte volontaire. Il est subi, au sens où il s'opère largement dans la passivité<sup>2</sup> par le jeu des associations résonantes. Mais dans ce cas ce changement produit par résonance n'est pas le but de la demande, mais le fait que toute énonciation produise une forme d'induction. Cependant, on peut encore imaginer que l'on puisse viser une induction délibérée par résonance, grâce au fait d'exprimer des demandes, dans le cas où le but ne serait pas d'obtenir une réponse à la demande elle-même en termes d'actes, mais d'influencer l'état interne par cette forme directive d'énonciation.
- 1.2 Je ne peux pas non plus DEMANDER à l'autre de changer de conviction, de croyances, je dois pour ce faire essayer de le CONVAINCRE, de le PERSUADER pour qu'il adopte un nouveau point de vue, une nouvelle appréciation, de nouveaux critères, c'est-à-dire qu'il change ou conserve ses croyances. Ce type d'usage se retrouve de façon dominante dans tous

<sup>2</sup> Je rappelle que le terme « passivité » est pris dans le sens que lui donne Husserl, c'est-à-dire tout l'activité associative du champ de pré donation, et qui définit un « inconscient phénoménologique » qui n'est pas caractérisé par une censure, mais par le fait que tout ce qui m'affecte d'une part fait l'objet d'une rétention, c'est-à-dire d'une mémorisation passive (non volontaire), et que toutes ces rétentions interagissent, et sont toujours susceptible de revenir à l'éveil par résonance. La passivité ne désigne pas une inertie, mais le lieu d'une activité forte qui n'est pas dominée par la conscience réflexive pas plus que par des actes volontaires directs.

les métiers de la vente, dans tous les discours militants, politiques, confessionnel, syndicaux, dans toutes les techniques de négociation, de diplomatie, de séduction etc. Mais, je note (1.2.2) que le fait de s'exprimer sur le mode directif de la demande peut avoir un effet indirect voulu ou pas sur les croyances. De plus, pour pouvoir effectuer une demande il faut que l'autre consente à m'écouter, à prendre en compte ce que je lui demande, à se mobiliser pour effectuer les actes qui y répondent. Consentir, prendre en compte, se mobiliser, sont autant d'actes implicitement demandés par le fait même d'effectuer une demande, ils ne seront effectués que si la personne est convaincue, croie, qu'il lui faut les effectuer. Le succès de toute demande repose déjà sur le fait que celui à qui elle est adressée croie qu'il doit y répondre. Le phénomène le plus troublant de ce point de vue est celui, bien étudié par la sociologie, de l'obéissance.

- 1.1 En revanche, je peux DEMANDER d'exécuter des actes, mentaux, corporels, attentionnels, parce que le sujet a une prise volontaire sur l'exécution de ses actes. Tous les métiers de l'éducation, de la formation, de l'entraînement, etc. sont basés pour une large part sur des demandes qui sont des incitations, des ordres, des commandements formulés d'une manière étudiée pour produire les actes correspondants. Puisque nous ne sommes pas dans le cadre d'une causalité mécanique, j'ai noté que c'était seulement possible, puisque le fait d'exprimer une demande n'est que la condition nécessaire à la production des actes qui y répondent. Dans d'autres cas, 2.2 et 3.2, je noterai que c'est approprié, c'est le moyen le plus adéquat, mais cela n'entraîne pas le succès de l'intention perlocutoire.

Voyons maintenant la seconde ligne, dédiée à la mise en œuvre des techniques de persuasion, d'argumentation, pour convaincre et viser les croyances.

- 2.1 Argumenter n'est pas demander, sauf comme préalable. Une négociation, une plaidoirie, une argumentation, un argumentaire de vente, une manœuvre de séduction visent généralement un résultat à obtenir, un changement de croyance bien sûr, mais aussi un comportement final d'achat, d'engagement, de passage à l'acte etc. On peut donc avoir un entrelacement entre demander et convaincre, même si les deux mobilisent des mécanismes distincts. Il est toujours nécessaire d'obtenir le consentement de l'autre, son adhésion, pour qu'il accepte de répondre à une demande 2.1.1.
- 2.2 Pour faire changer de croyances ou renforcer la conservation de celles existantes, l'extraordinaire multiplicité des techniques de prises de parole existantes montre bien que ce rapport moyen/but a été fortement investi de tout temps, dans tous les ordres d'occupation de l'humanité : politique, religieux, sexuel, familial, ludique ...
- 2.3 De même, le fait de chercher à convaincre n'est pas le moyen approprié pour faire en sorte que l'autre change d'état (genre : « mais oui, je t'assure tu vas très bien ... »). L'état interne n'est pas induit par un raisonnement, une argumentation, en revanche en (2.3.2) comme dans le cas (1.3.2), le fait d'argumenter, de prêcher, de plaider, de raisonner, de bonimenter, va avoir un effet collatéral sur les états internes. Cet effet collatéral, indirect sera engendré de façon involontaire dans tous les cas, comme c'est le cas de toute énonciation. Mais, peut être recherché délibérément par le mode d'énonciation de type convaincre (comme c'était le cas en 1.3.2). Dans ces deux cas, cela attire l'attention sur le fait que l'induction par résonance, visant à produire un changement d'état interne, n'est pas nécessairement lié à une voix douce et sirupeuse, légèrement endormante. On peut vouloir induire un état de dynamisme, d'éveil, de tension, de rébellion, voire d'agressivité.

La troisième ligne concerne l'induction résonante proprement dite.

*Avant de la commenter, je dois revenir un peu en détail sur le terme « d'induction » et les difficultés que produit l'usage que j'en ai fait dans l'article précédent.*

*Je dois reconnaître que, maintenant, en reprenant ce travail à la suite du précédent article, le terme d'induction me paraît devenir problématique dans la mesure où il ne me paraît plus aussi étroitement spécifique que j'avais voulu l'instituer, c'est-à-dire comme induction attachée uniquement à un changement d'état obtenu par résonance. En effet, induire, signifie plus largement quelque chose comme « moyens indirects », « mobilisation du non volontaire », « action cachée, voilée pour celui qui est*

visé», éventuellement avec une connotation de manipulation, « action conduite sans le consentement explicite de celui qui est visé » ... Or toutes ces propriétés peuvent être retrouvées, même si c'est de manière sensiblement différente, dans les trois modes de causalités perlocutoires, la différence qui reste et ce qui est produit par conséquence : acte, croyance, état.

Par exemple dans le mode du demander, j'avais signalé qu'il y avait des demandes indirectes associées (Vermersch, 2007, p. 11), impliquées, par la formulation d'une demande directe. Soit que de demander l'effectuation d'un acte implique la réalisation nécessaires d'autres actes comme condition nécessaire (fermer la fenêtre en réponse à la demande explicite, oblige à s'interrompre dans ce que l'on fait, de se lever, de se déplacer, etc. sans que cela soit demandé en tant que tel, sans que cela fasse l'objet d'une énonciation explicite). J'avais signalé que dans certains cas, comme dans le domaine des apprentissages moteurs, ce mode indirect peut être privilégié dans la mesure où tourner son attention directement vers l'acte à réaliser, en compromet l'exécution adéquate. Soit, dans un autre mode plus délibérément implicite, si la demande n'est pas formulée en tant que telle, mais comme dans beaucoup de jeux relationnels, doit être décodée, devinée (« Vous ne trouvez pas qu'il fait froid », au lieu de « Serrez-moi dans vos bras », ou bien « il commence à se faire tard » au lieu de « nous allons partir »). Dans tous les cas on a une demande indirecte, on a la recherche d'un résultat qui fait bien l'objet d'une visée, mais qui n'est pas énoncé qui reste voilé. On pourrait dire encore que l'on cherche à « induire » un comportement, que ce qui est énoncé « implique » plus ou moins efficacement une réponse en acte que l'on essaie d'obtenir.

Mais dans le mode du convaincre, on imagine sans trop de difficultés que parmi les stratégies efficaces, celles qui consistent à ne pas avoir l'air de chercher à convaincre, de soi-disant juste informer par exemple, est une stratégie indirecte, dont le but est voilé, qui cherche à « induire un changement de croyance ».

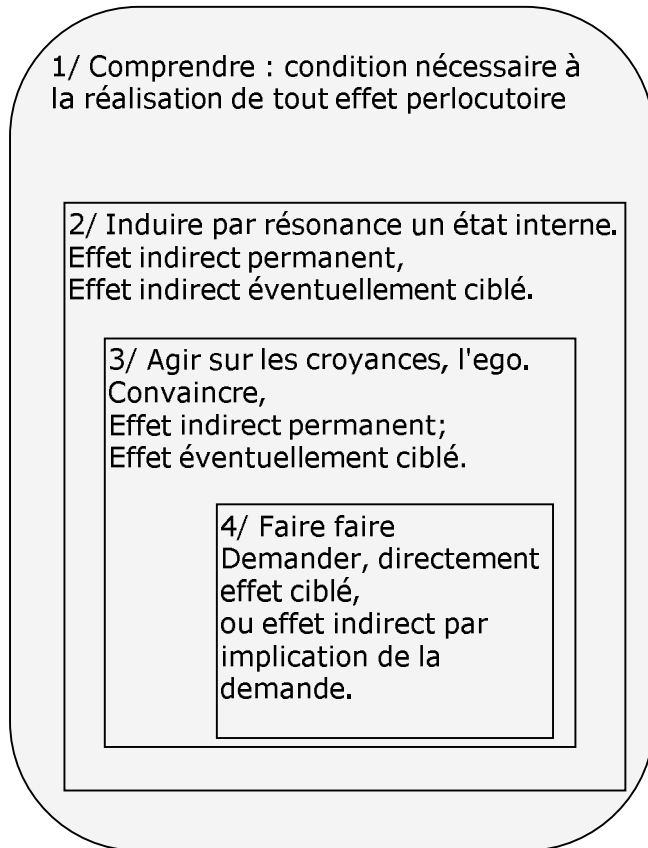
Si les critères d'un procédé inductif sont le caractère indirect, voilé, mobilisant le non réflexivement conscient, alors dans les trois cas on a une forme d'induction : induction d'acte, induction de croyance, induction d'état. Faut-il par convention réserver le terme « induire » aux techniques qui visent les changements d'état ? Trouver un autre terme qui serait spécifique aux changements d'état ? Il ne faudrait pas en tous cas que le terme « induire » induise indument le fait qu'induction ne s'applique qu'aux effets de résonances.

Retour au commentaire de la ligne 3 du tableau : « induction par résonance »

- 3.1 L'induction par résonance a pour vocation de déclencher des modifications réputées hors de la portée de la volonté, voire de la conscience réfléchie, elle n'a donc pas spécialement vocation à produire des comportements, des actes. Cependant, on connaît bien, par exemple dans les techniques d'hypnose la possibilité de faire faire au sujet des actes simples qui ne lui ont pas été explicitement demandés, mais pour lesquels des suggestions indirectes produisent de tels effets. L'exemple le plus simple qui est pratiqué dans les premiers jours de la formation à l'hypnose est celui d'attirer l'attention de la personne sur le fait que « peut être un bras est plus léger que l'autre, à moins qu'il ne soit vraiment plus lourd » et qu'ainsi le plus léger tout naturellement s'élève progressivement. La personne se retrouve avec un bras en l'air sans avoir jamais décidé de le lever et sans qu'on le lui ait demandé en tant que tel. Il n'est donc pas impossible d'induire par résonance des comportements, des actes limités. De plus, (3.1.2) induire une valence positive propre à appeler plutôt un consentement qu'un refus ou une réticence, comme tout simplement demander la permission (« Seriez vous d'accord pour ... ») peut être une manière particulièrement judicieuse d'obtenir quelque chose de l'autre et le conduire à agir. L'induction peut donc jouer un rôle secondaire au service d'une demande.
- 3.2 Le raisonnement est très similaire en ce qui concerne l'induction par résonance sur les croyances. L'imitation, la contagion, peuvent être engendrées plus ou moins délibérément, et agir sur les croyances sans qu'aucun autre procédé argumentatif soit employé. De plus, (3.2.2) tout travail d'induction par résonance peut avoir des effets involontaires sur les croyances et l'ego (identité).
- 3.3 Quand on vise des modifications d'état, non accessible volontairement, ou pour lesquelles il n'est pas efficace de les demander comme acte volontaire, les techniques verbales d'induction sont très efficaces et bien connues des professionnels.

**Dans le diagramme des englobements ci-dessous**, je privilégie la représentation des emboîtements des différents effets perlocutoires, plutôt que leur autonomie.

L'effet le plus englobant 1/ est la compréhension est une condition nécessaire commune à tous les effets possibles. Puisqu'il est tout le temps présent comme réponse cognitive conditionnant la saisie du sens et donc la compréhension. Dans ce diagramme, il est donc clair que la « compréhension » englobe tous les autres effets comme condition nécessaire.



L'induction par résonance 2/ fonctionne aussi en permanence peu ou prou, même si elle peut aussi être spécifiquement visée. Là aussi, il est constitutif de la dimension indexicale du langage (du fait qu'il renvoie à ) que le champ associatif et ses éveils soit tout le temps sollicité qu'on le veuille ou non. Dire ce n'est pas seulement proposer des significations à l'autre de manière ciblée, suivant des intentions plus ou moins claires, c'est aussi engendrer des échos dont on ne peut complètement mesurer les effets, dans l'ignorance que nous sommes des champs de réceptivité expérientielles de celui à qui cela s'adresse. Dans ce diagramme, l'induction par résonance n'est pas une condition des autres effets (convaincre, demander), elle est un effet secondairement recherché pour faciliter leur succès, et un effet collatéral permanent inévitable. De plus tenir un discours de persuasion ou de commandement peut avoir des effets d'induction délibérément recherchés.

On peut tenir un discours similaire pour l'action sur 3/, les croyances ou l'ego;

reste ce qui est de l'ordre du demander 4/ qui fait l'objet d'un effet spécifique en première approche, mais bien plus complexe si l'on prend en compte les effets indirects.

Dans la mesure où induire des résonances, agir sur les croyances sont des effets permanents involontaire, ils seront produits par n'importe quel type d'énonciation.

En revanche, si on veut les produire de manière ciblée, il faudra mobiliser des énonciations spécifiques, expertes, apprises.

## Discussion

### *Le primat des critères subjectifs sur les critères d'énonciation.*

Je fais jouer les critères :

- activités volontaires/involontaires, seul « demander » est basé à titre principal sur le moteur volontaire, dans la mesure où ni croire, ni changer d'état sont de l'ordre du volontaire ;
- activités réflexivement consciente ou pas, par exemple convaincre quelqu'un c'est faire jouer sa compréhension, son intelligence, une bonne partie de ce qui se passe joue sur le fait de lui faire prendre conscience, ce n'est pas nécessairement le cas de l'induction qui joue indirectement sur le fait que ce qui est nommé et rendu ainsi réflexivement conscient n'est qu'un moyen pour produire des modifications qui elles ne sont ni volontaires et encore moins réflexivement conscientes ;

C'est-à-dire encore que je fais jouer des critères qui se fondent plus sur les propriétés subjectives, propres aux différentes activités du sujet que sur les seules propriétés de l'énonciation. Je ne peux

adresser une demande, sous quelque forme que ce soit (prière, commandement, invitation, obligation) que si elle vise un acte que le sujet peut choisir délibérément de déclencher. Ce sont les propriétés des actes, des croyances, des états internes qui guident ma réflexion et qui mettent en valeur les techniques professionnelles perlocutoires spécifiques.

### *La multiplicité des plans de causalité d'un même dire.*

Je suis conduit à distinguer entre la *causalité liée au but principal* de la communication, et les *causalités secondaires* qui sont nécessairement à l'œuvre comme conditions pour que le but recherché soit obtenu. Ainsi, que je veuille convaincre ou pas à titre principal, je demande à l'autre de m'écouter, de fait, et j'exerce des effets induits sur son état, et je dois pour que ma demande aboutisse (d'être écouté) convaincre d'abord l'autre qu'il doit le faire. En fait le point le plus étonnant c'est l'obéissance, c'est-à-dire le consentement sans discussion à tout ces préalables (donner son attention, être écouté), qui lorsqu'ils disparaissent semblent vite manifester de l'impolitesse, du manque de savoir vivre. Alors que précisément dans tous les échanges agonistes (négociation syndicales, rapports hiérarchiques, relations diplomatiques, etc. ), c'est sur l'établissement de ces points préalables que porte l'échange initial.

On pourrait encore formuler ces interactions en distinguant trois types d'effets superposés :

- 1/ Les effets perlocutoires principalement recherchés : demander, convaincre, induire, tels qu'ils apparaissent clairement dans les métiers qui les mobilisent de façon experte.
- 2/ Des effets perlocutoires secondaires mais nécessaires à la visée des effets principaux, donc nécessaire à la possibilité de leur obtention des effets principaux recherchés : ainsi, je ne peux ni demander, ni convaincre, ni induire, s'il n'y a pas de consentement à écouter (lire, voir) l'énonciation « experte », consentement à tourner son attention vers la source, mais aussi à chercher à suivre et comprendre. Et le consentement à être entendu sera le fruit d'un travail de négociation (convaincre), de mise en disposition (induire), de demande directe ou indirecte à être interlocuteur reconnu (demander). Bien sûr, il faut bien qu'il y ait une initialisation, sinon on serait dans une régression à l'infini, car pour demander, il faut que je demande si je peux être interlocuteur, et pour demander si ... il faut que je demande si ... Dans la vie courante, les choses sont souvent rendues possibles par des rituels sociaux partagés : du genre, commencer une demande, par une demande plus ou moins implicite à l'autorisation de demander, « Excusez-moi ... vous pourriez me dire l'heure s'il vous plait ? », « Je peux vous poser une question ... ? ». Mais, par exemple, lors d'une demande de renseignement sur le quai d'une gare, « C'est bien le Clermont ? », le préposé ne répond pas à ma question directe, il me regarde dans les yeux, et juste me dit « Bonjour », produisant par là une demande implicite : « Commencez par me saluer, c'est la condition pour que je vous réponde ». La demande d'autorisation à demander n'avait pas été accomplie, et il avait probablement fait un stage de « communication avec la clientèle ». Dans la vie professionnelle, l'obtention du statut d'interlocuteur peut être un but en soi, être écouté devient le premier défi à gagner (heu ... dans la vie d'utilisateur ou de consommateur ... et dans d'autres lieux et circonstances, aussi). Ce qui paraît important dans la notion d'effets perlocutoires secondaires, c'est qu'ils doivent être réalisés pour pouvoir produire les effets principaux. Ils sont secondaires, mais doivent aussi faire l'objet d'un apprentissage, d'une attention spéciale. (C'est le cas par exemple de l'utilisation du contrat de communication systématique dans la pratique de l'entretien d'explicitation).
- 3/ Des effets perlocutoires collatéraux. C'est-à-dire tous les effets qui sont produits sans forcément l'intention de le faire, mais qui sont inhérents au fait même de communiquer. Comme faire jouer la résonance par les mots, les expressions, le non verbal que l'on utilise ; par là même modifier, changer, renforcer, créer des croyances puisqu'on peut imaginer que nos jugements, nos appréciations sont sans cesse influencés, mobilisés, comment pourrait-il en être autrement ; enfin, les effets sur la volonté, le consentement, les décisions, produisent des réponses à des demandes non formulées comme telles, ou à des demandes implicites impliquées par les énonciations.

On l'aura compris, les effets perlocutoires reposent sur des causalités différenciées. Pour ne pas se perdre dans les intrications normalement présentes dans toute communication, il faut séparer ces trois



types d'effets : l'effet principal, activement recherché dans la communication professionnelle experte, les effets secondaires conditions nécessaires à la réalisation des premiers, les effets collatéraux inévitables et permanents qui peuvent amplifier les premiers ou les ruiner !

Austin, J. (1970). *Quand dire c'est faire*. Paris: Le seuil.

Butler, J. (2004). *Le pouvoir des mots. Politique et performatif*. Paris: Editions Amsterdam.

Deleuze, G., & Guattari, F. (1980). *Milles plateaux. Capitalisme et schizophrénie 2*. Paris: Les éditions de minuit.

Lecerle, J. (2004). *Une philosophie marxiste du langage*. Paris: PUF.

Vermersch, P. (1994). *L'entretien d'explicitation*. Paris: ESF.

Vermersch, P. P. (2007). Approche des effets perlocutoires : 1- Différentes causalités perlocutoires : demander, convaincre, induire. *Expliciter*, (71), 1-23.



# *Quel lien entre l'Entretien d'Explicitation et Analyse de pratiques en groupe ?*

*Maurice Lamy*

Lors de la "journée pédagogique" du G.R.EX., qui s'est tenue à Paris le 5 février 2008, il fut évoqué, entre autres choses, le lien entre l'analyse de pratiques et l'entretien d'explicitation. Le sens exact de la question posée était : "*Que peut apporter l'explicitation à l'analyse de pratiques ?*". Par cet article je voudrais formaliser ce que j'ai signalé très brièvement lors de mon intervention sur ce sujet.

Si le lien entre l'entretien d'explicitation et l'entretien de formation et d'accompagnement est évident dans les pratiques duales utilisant la posture d'aide à l'analyse de pratiques, il n'en est pas de même pour les dispositifs d'analyses de pratiques en groupe. En effet, les situations duales d'entretien permettent de réinvestir complètement la posture et les modes d'accompagnement apportés par l'explicitation, même si le travail en évocation n'y est utilisé que de façon très discontinue. Lorsqu'il s'agit d'un travail en groupe, le réinvestissement de la technique de l'explicitation ne va pas de soi et cela m'amène à distinguer plusieurs cas.

**Le cas des groupes d'analyse de pratiques, conduit par l'expert.** Ce sont les groupes où le meneur de jeu est en même temps le questionneur des situations proposées par les participants. Dans cette configuration, s'installent entre l'animateur et tel ou tel participant du groupe, des "diagonales de communication" privilégiant pendant un temps plus ou moins long, un dialogue animateur - participant. Il est alors évident que si l'animateur du groupe est formé à l'explicitation, il utilisera tout ou partie de ces techniques pour rendre son questionnement plus pertinent et amener ainsi les participants à une réflexivité accrue sur leurs pratiques. Et cela, même si les participants ne sont pas formés aux techniques d'aide par l'explicitation. C'est là le mode de travail de la plupart des animateurs de groupe d'analyse de pratiques, experts en explicitation. Je n'y reviendrais pas.

**Le cas des dispositifs d'analyse de situation :** tels que le G.E.A.S.E. (Groupe d'Entraînement à l'Analyse de Situations Educatives)<sup>3</sup>, ou son dérivé le G.E.A.S.P. (Groupe d'Entraînement à l'Analyse de Situations Professionnelles), il en va différemment. D'abord, il s'agit de **groupes d'entraînement**, composés le plus souvent de novices en formation à l'analyse de pratiques, mais pas toujours. Ce sont aussi des groupes de praticiens expérimentés, qui utilisent ces cadres, mais cela ne change pas mon propos.

Dans ces groupes, au-delà d'un intérêt évident pour les contenus apportés par le travail sur les situations présentées, il y a un enjeu formatif tout aussi important : celui **d'amener les participants à s'approprier progressivement la posture des experts dans le questionnement**. C'est-à-dire qu'un des buts de ce travail c'est **d'entraîner les participants à développer des qualités d'écoute, une posture particulière du questionnement et leur capacité de propositions**. En raison de cet objectif, ce sont donc les participants eux-mêmes qui vont devoir questionner un narrateur (un "A") volontaire, et ils ne sont pas nécessairement formés à l'explicitation... Ils ne le sont d'ailleurs que très rarement.

Ensuite, ces dispositifs permettent avant tout **de l'analyse de situations et pas directement de l'analyse de pratiques**. Dire qu'il s'agit d'un travail "d'analyse de pratiques", c'est à mon sens, un peu abusif : En effet, le groupe va aider à **l'élucidation (analyse) d'une situation** proposée par un narrateur A, situation à "l'intérieur" de laquelle, A a forcément mené des actions, des actes. Il a agi professionnellement parlant : il y a donc de "la pratique". Mais cette pratique, si elle est bien contenue, enro-

---

<sup>3</sup> Voir l'article : "Propos que le GEASE" dans le n° 43 d'Expliciter de janvier 2001, où j'expose les différentes phases de ce cadre, et comment je l'utilise ce dispositif.

bée dans la situation, n'est pas directement accessible aux personnes extérieures ; je dirai même qu'elle représente la partie des informations fournies par le A, la plus difficile à obtenir. Celui-ci, spontanément décrit essentiellement le contexte de sa situation, dit ce qu'il en pense, mais ne dit que très peu ce qu'il fait, ou bien il le dit indirectement, à travers ce qu'il pense de ce qu'il a fait (commentaires, jugements sur son action)... De même, toujours spontanément, il dit peu de choses de ses buts ou de ses référents, ni de ce sur quoi il s'appuie pour agir... Dans ces points que le narrateur garde involontairement implicite, on reconnaît la "**grille des satellites de l'action**" de Pierre VERMERSCH<sup>4</sup>.

### **Analyse de situation / Analyse de pratiques**

Je dois préciser que dans le référent du G.E.A.S.E.<sup>5</sup>, est proposée une grille d'écoute des énonciations du A, en vue de favoriser le questionnement dite "grille des cinq champs" (pour mémoire ce sont les champs ou domaines : institutionnel, didactique, pédagogique, social et psychologique) qui permet d'identifier relativement à ces repères, les contenus de ce dit A dans la présentation de sa situation et dans la phase suivante de le questionner complémentirement sur ces domaines. Cette grille a toute **son utilité pour l'analyse de la situation** proposée par A, mais elle s'avère insuffisante pour aider à l'analyse de pratiques au sens nous l'entendons. Par la pratique, il faut entendre selon Philippe PERRENOUD<sup>6</sup>, **l'ensemble d'actions (d'activités) successives qui constituent "l'agir professionnel"** et qu'un sujet effectue dans le cadre de son métier, de son travail, le plus souvent sans y penser. C'est justement parce que **l'action est "une connaissance autonome"** comme le dit Pierre VERMERSCH, que spontanément le sujet n'en parle pas ou y fait référence de façon englobante peu détaillée et trop implicite. Restent implicites notamment les multiples opérations effectuées et les prises d'informations réalisées, pourtant essentielles à l'action. Tout ce passe comme si le fait d'avoir effectué ces opérations rendait inutile leur verbalisation. Or, dans une situation donnée, quelle qu'elle soit, ce que A a pu y réaliser, en tant qu'acteur – auteur de la situation, que ce soit sous forme d'actions matérialisées, mentales ou posturales est évidemment essentiel à la compréhension de la situation et surtout pour le questionner sur sa pratique dans cette situation.

Lors de séances d'analyse de situations par ces groupes d'entraînement, j'ai pu observer que le plus souvent les participants questionnent surtout le A sur les éléments du contexte de la situation et beaucoup moins facilement sur "le faire", les actions du A et ce qu'il l'a conduit à agir comme il l'a fait... Ainsi, par manque de repérage dans l'écoute des énonciations du narrateur, les participants n'amènent pas assez A à verbaliser ce qu'il a fait et agi dans la situation.

### **Passer de l'analyse de situation à l'analyse de pratiques.**

Pour répondre à cet objectif de formation des participants au questionnement, lorsque j'anime ces groupes d'entraînement à l'analyse de situations, ou encore que je forme des formateurs à leur animation, j'introduis cette dimension, que j'appelle : "**Passer progressivement de l'analyse de situations professionnelles à l'analyse de pratiques en situation professionnelle**". Sans vouloir donner une quelconque modélisation, mais plutôt pour amener un dialogue avec d'autres formateurs, je vais expliquer comment je procède dans cette approche. Et par là, répondre pour partie et en ce qui me concerne à la question posée plus haut : "*Que peut apporter l'explicitation à l'analyse de pratiques ?*"

J'ai construit une "grille d'écoute" des énonciations du A, inspirée de l'explicitation et qui s'applique dans la phase 1 à la narration, mais également durant toute la phase 2 au questionnement. Cette grille chacun va la reconnaître, **comme étant celle que "tout B" a dans la tête lorsqu'il accompagne un A en explicitation**. Je la propose ci-dessous dans son intégralité telle que je la fournis aux partici-

<sup>4</sup> VERMERSCH, Pierre : "*L'entretien d'explicitation, en formation initiale et continue*" – 2005 - 5<sup>ème</sup> édition – ESF

<sup>5</sup> FUMAT, Yveline, PATURET, Jean- Bernard – Rapport des Universités d'été de Montpellier – 1992 et 1993 et plus récemment l'ouvrage d'Yveline FUMAT, Claude VINCENS et Richard ETIENNE : "*Analyser les situations éducatives*" - 2003 ESF – (Pratiques et enjeux pédagogiques).

<sup>6</sup> PERRENOUD, Philippe : "*L'analyse collective des pratiques pédagogiques peut-elle transformer les praticiens?*" In *L'analyse des pratiques en vue du transfert des réussites* - Actes de l'Université d'été de Saint-Jean d'Angély, 28 août -1<sup>er</sup> septembre 1995

pants et formateurs de ces groupes d'entraînement à l'analyse de situations :

### Description de la "grille d'écoute" des énonciations de A :

Lorsque l'on écoute, que doit-on entendre plus particulièrement pour relancer A et l'amener davantage sur l'analyse de ses propres pratiques dans la situation ?

- **les verbes d'action** et notamment ceux qui contiennent des opérations de base restées implicites (ex. : "*J'ai essayé de leur expliquer...*" – ou : "*Et là, je me suis dit que...*" ou encore : "*J'ai préféré ne pas insister...*")
- **les prises d'informations faites par A** dans sa situation, informations qui ont peut-être pesées sur ses décisions d'action (ex : "*A ce moment là, j'ai compris que*"...ou : "*A ce moment là j'ai eu l'impression que j'avais vu juste...*")
- **l'énonciation des pronoms**, les "on" les "nous", les "ils" (A, parle-t-il en première personne...).
- **les généralisations** : "*On sait bien qu'avec les élèves, il vaut mieux faire plutôt comme ci que comme ça...*" ou encore les croyances : "*Il faut présenter aux élèves des choses extrêmement structurées, si on veut qu'ils apprennent bien et correctement...*"
- **le rapport qu'entretient A avec ce dont il parle** et la façon dont il en parle : est-ce un rapport enthousiaste, de conviction, d'hésitation, distancié, de certitude, impliqué, etc.
- **tout ce qui reste implicite dans la narration et les réponses de A** concernant plus particulièrement son "agir professionnel".

Bien évidemment, certains de ces points seront plus pertinents que d'autres à entendre en fonction des situations narrées, mais chacune de ces rubriques constituent des repères importants à prendre en compte dans le questionnement pour amener le narrateur **A, à déplier davantage ses pratiques** plutôt que de rester constamment sur la description du contexte de la situation et sur ses propres commentaires.

### Mise en place de cette grille de repérage dans l'entraînement des groupes.

Un dernier point qui concerne cette fois ma pratique, relativement à la mise en place de cette grille lors des G.E.A.S.E. Il ne s'agit aucunement de bombarder les participants d'une grille d'écoute complexe et contre intuitive dès la première séance. Je préconise de la mettre en place à la deuxième ou troisième séance seulement. Et surtout d'introduire cette grille à la fin d'un G.E.A.S.E., a posteriori donc, dans la "phase méta", par des explications données en débriefing. Je vais préciser mon propos.

Souvent les animations de G.E.A.S.E. se font à deux animateurs–formateurs. L'un anime, l'autre observe et rendra compte de ce qu'il juge être intéressant à renvoyer au groupe dans la "phase méta" justement. Concernant la mise en place de cette grille, à la deuxième ou troisième séance, pas avant, les deux animateurs conviennent de la stratégie suivante : celui qui observe notera les questions **qui ont été posées ou qui aurait pu être posées en fonction de la grille d'écoute** (qui n'a pas été donnée au préalable, j'insiste bien). L'observateur qui rend compte, pointera ces questions un peu particulières et les commentera. La grille sera remise à ce moment là, expliquée en détail et sera également présentée en rapport avec le but recherché : aller progressivement vers plus d'analyse de pratiques à partir de l'analyse de situation. Les questions relevées et commentées **serviront à exemplifier un mode et un registre de questionnement** en rapport avec ce repérage. Au début de la séance suivante de G.E.A.S.E., cette grille sera réactivée par l'animateur, commentée de nouveau rapidement et remise en perspective au cours de la phase de questionnement, autant que nécessaire.

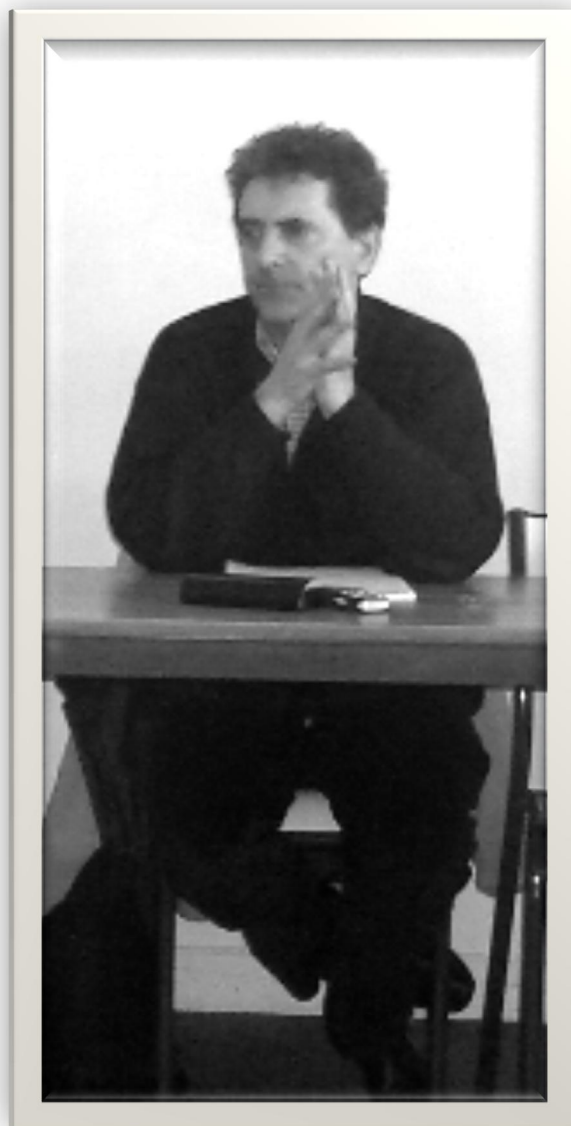
Lorsque l'animateur est seul, ce qui est souvent mon cas, je préviens en début de séance que je m'autoriserai à poser quelques questions en phase 2. Ce que je fais à la fin de ce moment du travail, en posant sciemment des questions sur les registres précisés plus haut qui me permettront dans la phase méta d'illustrer la grille d'écoute.

Comme il s'agit de **groupes d'entraînement**, de 5 à 6 séances par an au minimum, il me semble nécessaire de mettre en place une progression dans l'approche de ce passage de l'analyse de situations à davantage d'analyse de pratiques, passage qui se manifeste par une posture qui ne va pas de soi et qui nécessite attention et implication de la part des participants, et qui enrichit tellement le questionnement.

En conclusion, j'ai simplement saisi au bond une question posée lors de nos échanges sur les formations à l'explicitation, pour tenter d'exprimer une des mises en lien que, personnellement je fais, entre explicitation et analyse de pratiques en groupe.

J'ajoute, sans vouloir fermer le débat, ni me l'approprier, que ce n'est là que l'expression de mon point de vue.

Maurice LAMY, 17 mai 2008



# *Et quand ça vient avec l'expérience, qu'est-ce qui vient ?*

Entretien avec Martine . Transcription commentée d'un entretien « figure libre ».

## *Lucie Champion*

### Choix du sujet de l'entretien

#### *Compétence complexe qui pose des difficultés de mise en œuvre et des difficultés d'apprentissage*

Les formateurs, maîtres de stage dans divers organismes de formation soulignent régulièrement qu'il est extrêmement difficile pour des stagiaires en restauration de "synchroniser leur travail" aussi bien en situation de travail, qu'en cuisine pédagogique. Le Chef, le formateur "explique", fait "des démonstrations", guide lors de la mise en œuvre mais la difficulté est bien résistante. Ce point m'est confirmé par le formateur Cuisine à l'AFPA de Caen. Il me précise qu'il le constate régulièrement dans la préparation des hors-d'œuvre.

### Choix de la stagiaire

En avril, les stagiaires A.D.R. (Agent de Restauration) à l'AFPA de Caen terminaient leur formation et je ne pouvais les rencontrer que la dernière semaine de stage.

Je fais part de mon souhait de conduite d'entretien au formateur cuisine.

L'analyse de la difficulté pour lui, qui est par ailleurs Chef du self, est évidente : arriver à synchroniser dépend beaucoup du Chef (est-il bien vigilant ou pas à l'organisation du travail) et de toute manière ça vient avec l'expérience.

Et quand ça vient avec l'expérience, qu'est-ce qui vient ?

Je rencontre le groupe. Martine, une stagiaire, répond "si ça peut m'aider à comprendre quelque chose dans comment je m'y prends, je suis d'accord".

Je ne savais rien de Martine avant le début de l'entretien, si ce n'est qu'elle était en CIF (en congé individuel de formation) et passait son examen en fin de semaine.

### **Entretien avec Martine Avril 2008**

1L – Bonjour Martine...

[Note de l'éditeur : Les chiffres à gauche indiquent une valeur du compteur du magnétophone et non pas un numéro d'ordre, il y a donc une discontinuité apparente dans la numérotation des répliques, mais en fait le dialogue est bien continu.]

Dans le cadre d'une étude, j'analyse les difficultés d'apprentissage que peuvent avoir les stagiaires. J'ai repéré des métiers où il y avait des points qui étaient un peu plus difficiles à aborder. En fait j'ai pris la cuisine parce que je voulais prendre un métier concret, je ne connais pas particulièrement la cuisine, ni A.D.R. agent de restauration (Martine sourit, détendue, bien installée au fond de sa chaise)

Donc, j'ai repéré que dans le référentiel de formation A.D.R. agent de restauration, "réaliser l'assemblage", vous avez un module ou quelque chose comme ça, qui s'appelle "réaliser l'assemblage et le dressage des hors d'œuvre et desserts", une des difficultés qui arrivent souvent, aussi bien en emploi qu'en formation, c'est synchroniser les tâches. Vous m'avez bien dit hier que ça vous intéressait de parler de ça avec moi.

...

62 M – C'est par exemple s'il y a 20 assiettes, on prépare les 20 en même temps, il faut se servir des deux mains et synchroniser vraiment les gestes

67 L – Oui, tout à fait ou qu'en vous faites, je ne sais pas vous préparer des hors d'œuvre, vous épluchez en même temps que laver...

*(j'induis cet exemple qui m'a été suggéré par le formateur cuisine)*

....

71M – Non, non, non, tout se prépare avant

*(Devant le non assertif de Martine je me dis "bien sûr, c'est A qui sait"...) )*

74L – Dans la préparation, est-ce que vous êtes appelée à synchroniser des tâches ?

82M – Oui aussi, il faut pas éplucher avant de laver, il faut bien laver, éplucher, et on coupe après.

85L – et pendant que ça trempe par exemple

86M – et bien on fait autre chose, la salade trempe pendant 5mn et bien on lave des tomates, on lave quelque chose

*(je reprends pour bien comprendre le contexte*

*avant de recentrer sur le contrat de communication)*

96L – et il paraît, parce que moi je ne suis pas spécialiste du domaine que c'est quelque chose qu'il est difficile à faire, c'est être rationnel dans son travail, c'est assez difficile. Vous, vous êtes CIF (congé individuel de formation) je crois, c'est à dire que vous travaillez.

106M – Oui, avant je travaillais dans un pressing, alors déjà moi je suis déjà plus ou moins organisée, j'aime pas travailler dans le désordre. Mais c'est vrai, c'est pas facile de tout synchroniser ici au restaurant, ça vient avec l'habitude.

*(Je marque une pause et présente le contrat de communication)*

124L – je vous propose, si vous en êtes d'accord, de prendre le temps de penser à une situation particulière, pas d'une manière générale, vous allez prendre votre temps, on a tout son temps, je pense que vous avez tout votre temps aussi

*(je vérifie le contrat de communication)*

129M – oui

130L – une situation particulière que je vous propose d'évoquer, un moment bien précis, où vous avez eu un petit peu de mal à synchroniser, où ça n'a pas été facile de synchroniser, de faire différentes tâches en même temps. Pendant que vous étiez en formation, ou en entreprise si vous voulez, dans un restaurant.

Je vous laisse le temps

*(Martine change de position, prend son temps)*

151M – Bien oui, même l'autre jour j'étais avec Olivier, je préparais de la dinde, il m'a dit en même temps tu prépares le riz, mais on l'a fait à ma place. Souvent les autres personnes essaient de s'occuper aussi, donc..... à quel moment.... (je reste silencieuse)...

*(je fais un geste pour montrer à Martine que j'ai mon temps)*

164M – au moment du service, parce que là il faut être prêt à servir, à préparer les assiettes, à ranger aussi au fur et à mesure tout ce qu'on a à ranger. Une fois que les entrées sont terminées, il faut bien ranger tout ce qu'on a, ne pas entamer quelque chose avant que ce soit rangé

*(je repère le savoir, le commentaire et je l'oriente vers l'action...)*

178L – Et est-ce que vous pourriez prendre le temps de laisser revenir à vous un moment où vous vous dites, ah oui, là, ça pas été facile, ça pas été évident, ou là j'ai peut être pas trop su faire, un moment précis

188M – Hum (Martine réfléchit, très concentrée)

193L – Prenez votre temps

194M – Bien oui, même au service, quand on est à servir les entrées chaudes, c'est pareil il faut synchroniser tout, l'autre entrée chaude doit toujours suivre, on surveille les desserts, faut assurer aussi le ravitaillement et les saladiers, donc...

*("il faut", je réoriente Martine vers l'action)*

204L – Est-ce que vous pourriez laisser revenir à vous à une fois précise, vous remettre dans le contexte où vous avez bien su faire ou vous avez pas bien su faire, ce qui vous paraît le plus..

*(je laisse le choix à Martine sur une activité réussie ou pas)*

212M – Bien au début, c'est vrai, synchroniser les saladiers, tout ça

216L – Vous pouvez penser à un moment précis, à une fois, pas d'une manière générale

*(je laisse Martine se concentrer, je suis vigilante à ne pas induire)*

225M – bien oui la fois où j'étais au dessert, on sert pas, mais on ravitaille les desserts et les entrées, et là, à ce moment là, j'ai eu du mal à suivre réellement mon poste, et aussi regarder les saladiers qui étaient vides, et là...

*(Ca va vite, je fais un geste de la main "attends")*

234L – On peut s'arrêter sur ce moment là ?

235M – Oui, pas de problème

237L – Qu'est-ce qui vous revient de ce moment là...

238M – C'était à midi

238L – à midi

239M – j'étais au chaud, au chaud il y a toujours un petit peu de décor et des assiettes, y a toujours au moins une salade même si on met une quiche ou... donc là il faut suivre et bien synchroniser pour qu'il y en ait toujours au fur et à mesure, et en même temps (mots appuyés en disant en même temps) il faut regarder au ravitaillement du dessert et des entrées, et aussi des saladiers entrées (Martine simule spontanément sa position de travail, elle se penche devant la table, ses mains prennent à gauche, à droite...)

257L – Ils sont où, là je vois qu'avec votre main vous faites comme ça (je refais le geste)

259M – Je suis là à préparer, je prépare là devant moi des entrées chaudes, à côté en réfrigéré, à gauche, (refait les gestes) c'est les entrées froides et les desserts, et en face, de l'autre côté du self, il y a tous les saladiers crudités où les gens se servent seuls

276L – et cette fois là à laquelle vous pensez, vous vous voyez là, qu'est-ce qui se passe

281M – les personnes se servent au self pour le plat chaud, le dessert

288L – et cette fois là plus particulièrement, y a-t-il autre chose encore

289M – j'étais un peu toute seule, non j'étais bien toute seule devant les entrées, au milieu là (très concentrée),

296L – il y avait du bruit...

*(J'induis, je remets Martine dans la généralisation)*

297M – bien au moment du service c'est toujours un peu bruyant parce qu'on dit bonjour au client, les clients demandent ce qu'ils veulent et on est obligé de les faire répéter parce qu'on entend pas, les clients des fois se parlent entre eux, les collègues se parlent aussi...

306L – et cette fois là où vous étiez toute seule devant les entrées

307M – oui

308L – quand vous voyez à ce moment là

308M – j'étais concentrée



309L – oui  
 312M –aux entrées, au restaurant  
 315L – donc là vous êtes là où il y a du bruit tout autour , vous êtes avec les entrées, est-ce que cela vous convient de rester à ce moment là,  
 328M – oui, oui, à gauche les entrées, les desserts  
 329L – à gauche entrée, desserts et en face...  
 332M – en face le self des crudités, les saladiers de crudités  
 335L- qu'est-ce qui vous revient de ce moment-là ?  
 337M – et bien on m'a demandé de vérifier tout en même temps, il faut assurer le service de tout (regard en bas, puis vers droite et en face accompagné de la main)  
 341L – on vous demande de vérifier tout en même temps, et quand on vous demande de vérifier tout en même temps, qu'est-ce qui se passe  
 344M – c'est servir chaud, vérifier le froid, les entrées froides, les desserts et ensuite les saladiers de crudités, donc il faut tout assurer en même moment (Martine compte avec ses doigts jusqu'à trois)  
 351L – et quand vous dites tout, c'est ces 3 tâches en même temps  
 355M – voilà  
 (j'ai fait la question et la réponse, le voilà est induit)

358L - on est là à ce moment là, vous avez comme consignes de faire les 3 en même temps et alors qu'est ce qui se passe là  
 362M - quand on est concentré à son chaud, il faut que ça suive aussi, et à partir du moment où ça part bien, donc , on est concentré au chaud et on sait qu'il faut ravitailler le froid, dessert, les entrées, on oublie un peu systématiquement les saladiers de crudités  
 372L – et cette fois-là particulière à laquelle vous pensez, comme vous vous y êtes prise  
 379M – on me l'a fait rappeler, le chef vient là voir comment ça se passe et je l'entends dire, Martine n'oublie pas, et là j'ai vu que les saladiers ça manquait quoi  
 387L –cette fois-là vous avez vu que ça manquait  
 (au lieu d'une reformulation, j'aurai dû vérifier la possibilité d'une fragmentation sur ce moment là)

389M –maintenant j'ai l'habitude, je sais que j'arrive beaucoup mieux à organiser  
 (j'interromps la justification)

394L – ça manquait quoi  
 396M - oui c'est ça  
 (le ça est très appuyé)

397L – c'est ça, et quand vous dites c'est ça...  
 399M – je suis concentrée sur le service chaud  
 (Martine est en évocation, le geste accompagne)

401L – et quand vous êtes concentrée sur le service chaud, qu'est-ce qui se passe  
 402M – je vois les entrées chaudes  
 405L – vous avez les entrées chaudes devant vous  
 407M – oui, à mettre sur assiette  
 409L –là vous avez une assiette devant vous  
 412M – les entrées sont dans un plat à droite (Martine fait le geste) en fait là j'en étale plusieurs, donc je mets ma salade de décor et ensuite je mets ma quiche (fait le geste 4 fois)  
 423L - donc là vous êtes avec vos  
 425M – 4 ou 5 assiettes  
 426L –vous avez mis la salade  
 (j'ai besoin de comprendre le contexte)

427M – j'ai mis la salade, rapidement parce que c'est chaud , c'est sur une plaque chaud, que j'ai pris à ma gauche (refait le geste) qui est sur une table juste devant les desserts, je mets rapidement ma salade

et ensuite je mets le chaud dessus et les clients se servent eux-mêmes au buffet au fur et à mesure

439L –et à ce moment là

442M – J'entends la voix de Monsieur Claude

443L - de M. Gillet qui vous dit

445M – Martine pensez aux saladiers, et je réponds oui, oui je suis désolée, j'ai complètement oublié  
(*fragmentation non proposée sur ce moment là également, je remets Martine dans la généralisation*)

448L – et quand vous dites "pensez aux saladiers"

450M – Ca veut dire pensez qu'il y en ait toujours, faut toujours que le client ait ce qu'il lui faut pour se servir, le saladier de l'autre côté du self  
(*je remets tranquillement Martine dans le moment*)

457L – et quand vous êtes là, quand il vous a dit ça, Martine pensez aux saladiers, qu'est-ce qui se passe

459M – et bien je vérifie si j'ai toujours du chaud à servir et je vais voir, je quitte le poste pour aller voir, des fois c'est la caissière qui y va entre deux , mais là moi qui vérifie

469L – et quand vous vérifiez

473M – je vais aux saladiers vérifier et je fais le ravitaillement

477L – et ça c'est difficile

483M – oui ça part très vite tout dépend de ce qu'il y a en entrées, des clients

489L – des clients

490M – oui les stagiaires, les personnes qui viennent manger au self

494L – donc ce jour là vous êtes concentrée sur votre entrée chaude et il n'y a plus de crudités

499M – les gens ne mangent pas forcément une entrée chaude et il faut qu'il y ait toujours une entrée de crudités, carottes, betteraves, tomates...

506L – et ce jour là, à ce moment là c'est difficile de synchroniser

510M – oui surtout que c'était au tout début de la formation, il me fallait un temps d'adaptation, pour gérer tout ça en même temps, maintenant je n'ai pas de souci, ça va

516L – et quand vous dites il y avait tout ça à gérer en même temps

518M – oui, c'est de penser à tout en même temps

520L – c'est de penser à tout en même temps

524M – oui, à ce moment là, je me concentrai surtout à avoir tout le temps du ravitaillement chaud, je pensais au froid parce que c'était juste à côté, tellement préoccupée à ces 2 choses là, j'ai complètement oublié les saladiers

531L – vous étiez très concentrée

533M – et cette fois-là j'étais trop, trop concentrée sur une chose et j'ai oublié qu'il y avait autre chose à faire

(je pense qu'il est temps de passer à une situation ressource, je me redresse, me recule, change de timbre de voix, tourne ma chaise.

Martine change également de position et tourne sa chaise)

538L - Maintenant vous dites que ça va beaucoup mieux la synchronisation des différentes tâches

544M – oui, oui avec l'habitude

545L – Pouvez-vous laisser revenir une fois particulière, une synchronisation où vous vous dites tiens j'ai été bonne cette fois là, ça a bien marché

553M - au service chaud, ça se passe toujours bien

555L –un moment plus particulier où vous vous dites et bien là, là, j'ai bien réussi à tout gérer.? Prenez votre temps (Martine se concentre)

565 M – aux grillades, par exemple hier, j'ai bien synchronisé, il ne restait plus de frites de cuite, pas de gâchis,

572L - est-ce que hier aux grillades vous convient ?

573M – oui aux grillades, j'étais pas seule, je fais griller la viande et il y a des frites en même temps

579L – et quand vous dites j'étais pas seule

580M – j'avais un collègue avec moi, j'avais Olivier à ma droite, mais je gère le poste toute seule. J'ai fait d'autres fois toute seule, ça allait.

587L – il y avait beaucoup de monde là, là, hier

(J'induis et réponse...commentaire, contexte, savoirs, but...)

588M – il y avait quand même du monde parce qu'aux frites il y a toujours beaucoup de monde (rires). Faut tout le temps avoir des frites d'avance, gérer la cuisson de la viande, bleu, saignant, à point, bien cuit. Le client arrive, il demande son entrecôte, on lui demande sa cuisson parce que souvent il ne le précise pas, cuisson à point, là ça va assez vite, quand il y en a plusieurs alors là il faut servir les assiettes 3 ou 4 en même temps, les frites sont déjà mises dans l'assiette, il faut donner la viande au fur et à mesure.

608L – très bien, je vois ce qu'il faut faire d'une manière générale. Si on revient à hier, au moment où vous avez su faire. Je vous propose, si vous en êtes d'accord, de prendre le temps de laisser revenir un moment où vous avez su faire. Prenez votre temps. Vous me faites signe quand vous l'avez trouvé..

616M – C'est par passage. Là je vois 5/6 clients qui viennent en même temps

622L – Vous voyez là ces clients

623M – oui

624L – Les 5/6 clients arrivent, qu'est-ce qui se passe à ce moment là

628M – à 2, 3 je demande en même temps la cuisson, au 1<sup>e</sup> client, vous désirez votre viande comment, à point...

632L – vous êtes là et à ces 3 clients vous demandez leur cuisson

634M – sur ma grillade il y a déjà la viande qui commence à cuire

638L – La viande commence à cuire...et encore

639M – J'en ai déjà sur ma grillade de la viande, les clients viennent et je leur pose la question, je prends mon assiette de frites qui est déjà prête et je demande la cuisson au premier, au deuxième et au troisième. Si c'est 3 à point, ça va très vite (Martine est sortie de l'évocation)

651L – hier au moment particulier auquel vous pensez, c'était à point

652M – oui j'ai souvent ça, les gens demandent souvent à point

653L – oui et hier, prenez bien le temps de revenir à hier, au moment où...

657M – oui et ceux là voulaient de la sauce avec, je prends mes assiettes, je mets de la viande dans mes assiettes à la file, je mets de la sauce, là il y en a deux qui veulent de la sauce, je mets au fur et à mesure et je donne les assiettes directement après aux clients. Ca va très vite.

666L – hier à ce moment particulier où ça va vite, qu'est-ce qui vous revient ?

668M – Il y avait 2 autres clients qui attendaient derrière

671L – donc si je reprends hier ce moment particulier, vous aviez votre viande qui déjà commençait à griller, , vous aviez vos assiettes avec des frites dedans, et vous demandez au 1<sup>er</sup>, 2<sup>ème</sup>, 3<sup>ème</sup> et là ...

676M – c'était 3 à point, je prends ma viande, je la mets directement dans les assiettes parce que là j'en avais d'avance

683L – la viande vous la mettez dans la 1<sup>ère</sup> assiette

686M – oui, puis dans la 2<sup>ème</sup>, je ne la donne pas l'assiette, elles sont devant sur le chaud, devant ma grillade, et je sers directement les 3 à qui j'ai demandé à point, en fait hier là il y en avait 2 qui voulaient de la sauce, le 3<sup>ème</sup> n'en voulait pas. Je prends mes 2 assiettes à point avec mes 2 sauces et je les donne aux clients, et le 3<sup>ème</sup> je le sers directement après. Je perds beaucoup moins de temps que de prendre une assiette par une assiette

701L – qu'est-ce que vous avez su faire hier là, à ce moment-là, dans la synchronisation...

Comment vous diriez ce que vous avez su faire

706M – J'ai su donné la viande et la sauce en même temps rapidement au client, à la commande quoi

710L – et quand vous savez faire ça, vous savez faire quoi

713M – et bien je sais tenir un poste à la grillade, surtout qu'avec les frites c'est rapide, même toute seule

719L – hier vous étiez bien toute seule

723M – oui, oui, il y avait juste les frites, Olivier faisait les frites

726L – Donc là vous avez bien géré toute seule – vous avez réussi

728M – à servir 3 clients en même temps

731L – ce que vous n'arriviez pas trop à faire au début

- 733M – voilà avec le temps on prend de la rapidité  
 735L –c'est de la rapidité  
 738M – oui, c'est surtout synchroniser  
 741L – et quand vous dîtes synchroniser...  
 742M –c'est bien donner à chaque client la viande à son goût, se servir de ces deux mains et écouter (désynchronisation, je l'invite à tourner son regard vers le coin de la table où elle a décrit la situation A)
- 750L – et quand vous revoyez Martine là en début de formation avec ses hors d'œuvre à assembler ..., maintenant que vous avez du recul, vous avez envie de dire quoi  
 756M – (m'interrompt) que c'est bien, que c'est bien, qu'elle a bien progressé  
 760L – et qu'auriez-vous envie de lui dire encore  
 765M – de bien écouter ce qu'on demande de faire  
 767L – de bien écouter  
 768M – de bien écouter les consignes, de bien écouter c'est très important  
 772L – et quand vous dîtes de bien écouter les consignes  
 774M – c'est de les appliquer aussi  
 776L – et encore...  
 777M – c'est être attentif, celui qui n'est pas attentif, on peut lui parler et il fera autre chose que ce qu'on lui a demandé  
*(je remets Martine en évocation en montrant la posture de la 1ere situation)*  
 780L – la personne qui était là dans le 1<sup>er</sup> cas, , vous pensez qu'elle était attentive  
 783M –oui, j'étais concentrée sur 2 choses et on m'a demandé d'en faire trois. J'ai écouté mais j'étais trop concentrée sur seulement 2 choses que j'avais à faire alors que je savais bien qu'il fallait en faire trois.  
 794L – vous étiez attentive, concentrée  
 797M – bien oui,  
 798L –j'entends de ce que vous dîtes, et quand vous dîtes attentive, concentrée  
 806M –j'étais concentrée mais pas comme il faut  
 810L- pas comme il faut  
 812M – oui de trop vouloir bien faire dès le début quoi, moi j'aime bien faire comme il faut les choses  
 816L –la 2<sup>ème</sup> fois, vous diriez quoi de la 2<sup>ème</sup> fois  
 822M – déjà par rapport à la 1<sup>ère</sup> fois y avait moins de choses, y en avait que deux au lieu de trois, plus une habitude, j'étais pas concentrée pareil  
 830L – et quand vous dîtes pas concentrée pareil  
 (Martine ne semble pas m'entendre, elle est en dialogue intérieur)  
 831M – oui, faut être bien concentré  
 833L – bien concentrée, vous pensez que la 2<sup>ème</sup> fois vous étiez concentrée pas pareil que la 1<sup>ère</sup> fois  
 837M – oui je pense  
 (identification de la prise d'infos)  
 840L – et qu'est ce qui vous fait penser ça  
 (je prends conscience en prononçant ma phrase  
 que "penser" induira une réponse sur du savoir ou du commentaire,  
 alors que "à quoi le savez-vous" aurait permis une réponse sur des indicateurs)  
 841M – je pense l'habitude  
 842L –vous étiez concentrée la 2<sup>ème</sup> fois pas pareil que la 1<sup>ère</sup> fois, à quoi vous savez que vous étiez concentrée pas pareil  
 847M – plus à l'aise dans le rythme du travail (silence) je sais pas comment dire (silence)  
 J'étais plus à l'aise, je savais bien ce que j'avais à faire, j'étais à l'écoute  
 860L – la 2<sup>ème</sup> fois vous étiez plus à l'aise, à l'écoute  
 861M – oui, Olivier m'a donné une consigne, prends toujours 3 assiettes en même temps, et j'ai vraiment suivi ce qu'il m'a demandé de faire, que la 1<sup>ère</sup> fois on m'a demandé aussi, et j'ai pas bien suivi  
 870L – vous étiez concentrée pas pareil  
 872M – oui concentrée à servir le chaud, le ravitaillement du dessert et du froid  
 875L – oui

(Martine est en évocation de la 1<sup>ère</sup> situation, je garde le silence)

885M – je ne la sentais pas cette présence du client

890L – et dans la 2<sup>ème</sup> situation (me tournant vers la 2<sup>ème</sup> situation)

903M – concentrée pas pareil, au grillade, plus à l'écoute, je voyais le client, si vous donnez un à point alors qu'il veut un saignant, il ne va pas aimer sa viande, je suis à l'écoute du client, le client est là

916L – la 2<sup>ème</sup> fois vous voyez le client

917M – oui là je vois le client, je suis concentrée pour le client, ou plusieurs clients en même temps

922L – vous étiez concentrée sur le client, et la 1<sup>ère</sup> fois vous étiez concentrée sur quoi

925M – sur mes assiettes, pour le client qui passait devant moi, mais sur mes assiettes

930L – le client est toujours là, mais la 2<sup>ème</sup> fois il est davantage là

931M – la 2<sup>ème</sup> fois je vois le client, je me mets à sa place, j'aimerais être convenablement servi, la 1<sup>ère</sup> fois, il passe devant moi, prend mes entrées chaudes, mais je travaille pour mes entrées, pas pour le client

(Martine sourit, se détend)

937M – Martine, je vous remercie.



# *Auto-explicitation d'un exemple d'émergence de sens par mobilisation du « sens corporel » (focusing)*

*Pierre Vermersch*

*Compte rendu d'une séance de travail (16 juin 2008) du groupe de travail sur le « Sens se faisant »,*

## **1/ Résumé de la séance de travail**

### *Le projet.*

1. Nous avons prévus lors de la précédente séance de revenir à une pratique expérientielle de description de nos vécus, et plus précisément de nous faciliter au moins un aspect de ce travail en choisissant de commencer par partager une même expérience, puis d'en faire la description. Cela pour éviter principalement les embarras que peut soulever le fait de se remémorer un vécu passé, de le choisir parmi tous ceux qui se présentent. Ce qui s'était avéré un obstacle redoutable pour tous ceux qui n'avaient pas l'habitude du travail en explicitation et même quelques fois pour les autres aussi ! Il fallait donc préparer une proposition d'expérience à partager, et désigner la personne qui ferait cette préparation pour les autres. J'ai proposé de le faire.
2. J'ai proposé ce jour, de faire une pratique de création de sens dans le style du focusing , en vérifiant au fur et à mesure pour chacune des étapes, que tous les participants avaient réussi à leur manière à y répondre (ce qui n'empêchera pas de grosses surprises). Sauf pour la dernière étape, où chacun était invité à la parcourir en toute autonomie, de manière à respecter son intimité quant au contenu de la question qu'il avait abordé.
3. *Déroulement :*
4. - Préalable : dégager l'espace de toutes les préoccupations
5. - Première étape : choisir **une** préoccupation ou une **petite** contrariété actuelle, (vérification que chacun avait déterminé une préoccupation.)
6. - Deuxième étape : laisser venir dans le corps, ou écouter comment le corps fait écho à cette préoccupation, accueillir un "sens ressenti" ou « sens corporel » de la préoccupation, (vérification) puis indiquer avec la main sa localisation corporelle, et
7. - troisième étape : décrire les qualités de ce sens ressenti (étape de trouver une prise), (vérification, plus délicate).
8. - Quatrième étape : interroger ce sens ressenti décrit : qu'est ce qu'il m'apprend sur la préoccupation ? qu'est ce qu'il a à me dire ?
9. - Cinquième étape : les échos, reprises, résonances du travail précédent,
10. Ce cycle d'étapes pouvaient être repris pour vérifier la **justesse** de la résonance du sens ressenti par rapport à la préoccupation : de la description du sens ressenti par rapport à ce sens ressenti lui même ; du sens créé à la préoccupation et au sens ressenti.

11. Comme lors de la réunion récente du Grex, nous avons pas mal échangé sur le concept de justesse cf. partie 3. Commentaires.
- 12.
13. Il y a donc production/création de plusieurs sens, différents :
14. Pour délimiter une préoccupation, pour la choisir, pour en faire le focus attentionnel ; en fait cela consiste d'une part à délimiter un thème, mais aussi à se formuler une intention de visée par rapport à ce thème, soit sous forme de question, soit sous forme de projet de présence, soit comme un choix à opérer ... soit, toute formulation qui attend un écho, un sens, qui pour le moment n'est pas là, ou ne l'est pas de façon satisfaisante,
15. Pour faire/laisser apparaître un sens ressenti ; ce peut être surprenant de tourner son attention vers un ressenti, identifier un nouveau ressenti et un nouveau ressenti comme écho, relation, pertinence minimale à la visée précédente,
16. Pour formuler de façon descriptive les qualités de ce "sens ressenti", (localisation, statique/dynamique, chaleur, couleur -pour les yeux de l'esprit-, direction s'il y a mouvement, climat. [Mais n'étaient pas recherchés explicitement : ni les associations (ça me fait penser à, ça me relie à), ni des émotions particulières (colère, peur, joie, etc.), ni des explications détaillées.] Il s'agit bien là aussi d'une production de sens, par production de catégories descriptives caractérisant le "sens ressenti", ce qui ne va pas de soi. Qu'est-ce que écrire/décrire un ressenti ?
17. Enfin la création d'un sens « frais », « nouveau », « élucidant », « faisant avancer la compréhension », pouvait apparaître comme écho à la question "qu'est ce que ce ressenti de dit ? qu'est ce qu'il m'apprend ?" ; initialement, dans mon esprit c'était le moment de l'exercice le plus proche de la création du sens, dans la mesure où toute cette procédure a pour vocation de conduire à cette étape et créer les conditions d'une création d'un sens frais, d'un sens ayant un vrai goût de nouveauté, potentiellement d'un sens qui me bouge et qui peut produire un éclaircissement, des changements de comportements, enfin dans l'idée de Gendlin, un sens qui a un réel effet global sur la personne, et pas seulement un effet local sur ma compréhension.
- 18.
19. J'ai donc guidé cet exercice, puis nous avons rédigé chacun séparément un compte rendu du vécu de ces différentes étapes, sans plus de consigne. Au bout d'une demi-heure environ, nous avons convenu d'un arrêt dans l'écriture et d'un partage.
20. Vers la fin de l'écriture, j'ai proposé de rajouter un item de description, item qui était apparu à plusieurs reprises dans la discussion au dernier séminaire du Grex début juin : par quel acte est-ce que j'apprécie la justesse ? comment, sous quelle forme, je m'informe de la justesse d'une résonance ? quelle part de sensorialité ou de quasi sensorialité (images mentales visuelles, auditives, gustatives, kinesthésiques, etc.), quelle part d'inférence, de raisonnement, de jugement ?

## **2/ Verbatim de la transcription de mon expérience :**

Tout ce qui suit est un verbatim. C'est-à-dire que je le livre tel qu'il a été écrit, sans correction, sans ajout, sans modification. Entre crochet sont des informations contextuelles, des commentaires ou des digressions. Ces crochets n'ont pas été placés après coup, mais au moment même de l'écriture, dans la mesure où j'étais conscient que mon auto-explicitation quittait le plan descriptif.

- 1) [J'écris à la campagne, depuis mercredi 18/ juin donc deux jours après l'expérience qui s'est déroulée le 16 au matin, puis je poursuis mon auto-explicitation le lendemain 19 et le 20. J'écris par petites séquences d'une heure, puis je fais autre chose, je me relis, il me vient d'autres détails ou bien des idées que je note entre crochets, je pense continuer ainsi tant que cela m'agrée. Je travaille sans les notes écrites à Paris, parce que j'ai oublié de les emporter dans mes bagages, mais les choses (mon vécu passé) m'apparaissent beaucoup plus précisément et de façon plus détaillées qu'à la fin de la session quand j'ai voulu faire mon premier compte-rendu. Je sens que je suis maintenant beaucoup mieux préparé à écrire le genre d'évènements qui composent cette expérience (pas le contenu du vécu singulier, je n'y ai pas repensé, mais les catégories descriptives per-

tinentes à ce type de vécu, ça, j'y ai réfléchi à la fin de mon compte rendu écrit le 16 sur mon cahier). De retour à Paris, le 21, je retrouve mon carnet de notes, il est très incomplet, très allusif, rien à voir avec la richesse de tout ce qui m'est revenu bien après la séance.

- 2) Faut-il généraliser ? Je ne sais pas. Ce qui est certain, c'est que pour noter un vécu il me faut du temps, plusieurs heures, du temps pour faire des reprises, pour réfléchir sur le genre de propriétés qui devraient être présentes, et vers lesquelles je ne me tourne pas immédiatement, spontanément.
- 3) Dessiner un vécu, ne me paraît pas, dans mon cas, affaire de spontanéité, mais de construction progressive, sans pour autant induire la teneur de sens du contenu décrit. Décidément cela me paraît toujours plus proche du dessin.
- 4) Bien sûr, dans les cas où j'ai l'habitude de décrire certains types de vécus, en relation par exemple à une pratique guidée de musique, de Chi, de mouvement interne, la description cherche immédiatement en direction du type de propriétés, de moments, connus et habituellement pertinents. Une spontanéité seconde.
- 5) Sinon, ma spontanéité irait plutôt à une réflexion sur les types d'événements et de propriétés qui devraient caractériser ce type de vécu. Décrire des vécus que je n'ai pas l'habitude de décrire, qui n'ont jamais été auparavant objets d'investigations, de recherche, me semble toujours une aventure. Et mon premier croquis de vécu est schématique, pauvre, oublieux, plat. Finalement, afin de pouvoir produire un dessin de vécu un peu détaillé, je suis obligé de me donner après coup une discipline, une liste de pense bêtes, comme par exemple :
  - a) Ai-je toutes les étapes temporelles, puis-je les fragmenter, ai-je les prises d'informations antérieures aux transitions ?
  - b) Ai-je traité, décrit, visé, toutes les couches de vécus ?
  - c) Les activités de pensées, les images, les verbalisations internes, les petites pensées secondaires qui filent à toute vitesse, ou par éclats sous la conscience mais pas tout à fait, commentaires, etc. ?
  - d) Ai-je décrit les différentes facettes de mes états internes ? de mes valences, de mes émotions ?
  - e) Ai-je vérifié ce qui avait bougé au niveau gestuel, posture, mimiques, tensions ?
  - f) Quelles sont les croyances, les présupposés, les valeurs qui me mobilisent ?
  - g) et plus ... à la mesure indéfinie des catégories descriptives que l'on maîtrise. ]

#### *Ante-début.*

1. J'avais oublié que j'avais la charge de préparer une proposition expérientielle à partager. Ça m'est revenu seulement la veille, le dimanche, et il m'est apparu immédiatement que pratiquer une séquence de focusing serait pertinent à notre but et cohérent avec mes préoccupations actuelles de recherche.
2. Je suis assez tendu et excité par la perspective de guider l'exercice et de guider pour la première fois dans le style focusing (dans les limites de ce que j'en comprends à l'heure actuelle). Je me retrouve dans une situation que je connais bien, situation de double attention, où en même temps que je donne les consignes, je fais moi aussi l'expérience que je propose aux autres.
3. Je prends pas mal de précautions pour laisser à chacun son intimité relativement au contenu de ce qu'il a choisis d'aborder, mais je dois quand même vérifier que le processus est suffisamment bien amorcé dans les premières étapes pour ne pas partir "plein ouest".

*Début* = première étape, laisser venir une préoccupation,

1. Je donne la consigne, et tout de suite je me pose la question pour moi-même,
2. "Quelle petite contrariété je pourrait choisir pour faire l'exercice? "
3. Il me vient immédiatement l'image du grand porte-dessin, et de l'indécision dans laquelle je suis de ramener les portraits qu'il contient à saint Eble ou pas, est-ce que je fais l'effort de transporter un second bagage en avion ? est ce une bonne idée de descendre tout ça à la campagne ? En gros : quel est le choix qui a le plus de sens ?



4. J'ai des images mentales de la localisation actuelle du porte document, et des ébauches d'images visuelles de sortir les portraits, de les installer, des représentations du poids du porte document, de nombreuses impressions d'avoir amené des choses à la campagne et de n'en avoir rien fait, voire de les ramener à Paris et ainsi de suite, j'ai pas envie de ça !
5. Beaucoup de climat d'indécision vraie par rapport à ce transport. Beaucoup de sensations d'esquisses de postures, de gestes, liés au transport, à ce que l'on peut faire avec le contenu ou pas.
6. Mais le choix de ce cas s'impose à moi assez immédiatement et assez simplement. C'est un bon exemple, dans le principe : se poser une question à propos d'un choix à faire.
7. Je vérifie que chacun a une visée, une interrogation, sans pour autant en demander le contenu.
8. [A noter qu'avec cette première étape, j'ai déjà là un premier exemple d'émergence de sens, c'est-à-dire d'émergence non contrôlée. Je me suis demandé quelque chose, j'ai donc lancé une intention éveillante, "une préoccupation ou une petite contrariété", sans contrôle apparaît d'un coup l'exemple du choix d'emporter ou non le porte document. J'ai eu un vague sentiment d'hésiter à accepter cet exemple, où plutôt de prendre un moment pour évaluer sa pertinence, plutôt que ... rien d'autre ne m'est clairement venu qui aurait été en concurrence. Mais j'étais disponible pour en essayer un autre, si cela ne m'avait pas convenu. Lancer ce genre d'intention, sans pouvoir contrôler l'apparition d'une réponse m'est en règle générale extrêmement familier et facile. C'est quelque chose que j'utilise sans cesse dans les exercices d'explicitation. On est typiquement dans le schéma théorique du "sentiment intellectuel".
9. Ceci étant, il ne s'agit pas d'un sens neuf, la préoccupation existait déjà, je m'étais déjà posé la question. Ce qui est inattendu dans cette émergence, c'est que ce soit ça qui se dégage en premier.]

*Deuxième étape : laisser venir un "sens ressenti" en relation avec cette préoccupation.*

1. Quand je donne la consigne, puis que je me le demande silencieusement à moi-même, la réponse ressentie est immédiate. Je me parle en intention (je ne suis pas sûr de formuler des mots) et dès la fin de ma demande, une sensation/localisation se présente comme réponse à ma demande (j'ai bien d'autres sensations corporelles dans le même temps, mais celle là est apparue, elle n'était pas là avant ma demande, et elle retient mon attention (il est vrai que je recherche activement un candidat possible au poste de "sens ressenti"), et il me paraît évident que ce sens ressenti est connecté à ma demande ! Comment je le sais ? Quand je tourne mon attention vers mon corps, après m'être posé la question, mon attention est immédiatement attirée vers cette sensation nouvelle, spécifique, délimitée ; elle me semble être en relation avec ma question. C'est-à-dire ? Quand je la sens, cela me relie à l'horizon d'interrogation, quand je me relie à ma préoccupation, cela fait bouger mon ressenti. Il y a bizarrement, un lien à double sens entre la préoccupation et le ressenti ; lien constant, quoique animé de pulsations, de mouvements de gonflement, dégonflement, de mini lâcher prise, de ressaisies plus ou moins voulues, de peur de perdre la sensation et de tranquillité dans le fait qu'elle est là :
2. Je sens au niveau du thorax, une espèce de barre horizontale, juste en dessous des pectoraux, de la largeur des mamelons, avec l'image que les pectoraux sont gonflés comme dans la forme d'une armure de gladiateur qui dessine l'anatomie, il y a une poussée de l'intérieur vers l'extérieur, vers le haut, en avant, et tout le haut du torse essaie de suivre ce mouvement. Il n'y a pas de sensation de température, plutôt de lumière.
3. Le climat est plutôt joyeux, un sentiment de clarté accompagne ce ressenti.
4. J'ai peu de pensées, même secondaires, tout au plus très en arrière fond, la pensée que c'est à nouveau dans la zone sternale que le ressenti se manifeste (comme cela a été le cas pour des exercices de focusing précédents).
5. [Pour le coup, ici, par la nécessité d'écrire ce que je ressens, j'ai déjà avancé à l'étape suivante, celle de décrire le ressenti. Puisque je ne peux pas écrire sur le temps d'une expérience non verbale, quoique déjà sémiotisée, sans passer dans l'expression verbale. Je pourrai aussi la peindre, la chanter sans paroles, la danser, ou trouver un symbole pour vous la présenter, mais cela ne ferait pas avancer le travail de recherche, et ne reporterait qu'au temps suivant la nécessité de trouver une transcription verbale. Mais il ne faut pas perdre de vue que dans le souvenir de mon expérience, ce qui se donnait était non verbal, plutôt de l'ordre d'images men-

tales à la fois visuelles, ressenties, et climatiques (clarté, élévation, joie, netteté). La verbalisation n'est venue qu'ensuite, appelée par la nature énonciative de l'étape suivante.]

6. Je ne traîne pas trop, confiant dans la netteté de mon ressenti, qui ne change pas, et je fais le tour des autres personnes pour savoir s'ils ont un "sens ressenti".
7. [Commentaire : A nouveau, il y a un nouvel exemple d'émergence d'un sens nouveau, immédiat, sans contrôle, juste obtenu en lançant l'intention éveillante. Il ne m'apparaît pas d'étapes intermédiaires entre l'intention et la survenue du ressenti. Je n'aperçois pas de lien, logique, causal, entre l'intention et la forme de la réponse. Pas de lien entre une sensation particulière au niveau du thorax par exemple et la préoccupation que j'ai visé. La sensation particulière, par elle-même, n'est rien, elle ne contient pas d'information intrinsèques qui soient significatives, par contre elle paraît le "représentant" d'un "objet" qui est la "préoccupation", manque l'interprétant faisant le lien entre le représentant et l'objet pour produire du sens. (Je m'essaie au langage peircéen !) Ce qui est curieux, vu à distance, dans l'après coup, c'est que pourtant cette sensation, par sa relation reconnue à la préoccupation, me semble déjà porteuse de sens par la tonalité de ses qualités (positives, légères, ouverte), j'interprète déjà cette tonalité comme allant vers une réponse positive ; j'imagine que ce ne serait pas la même chose si cela avait été une grosse boule noire et lourde !!
8. Je suis frappé par le fait que dans la multiplicité d'exercices de focusing que j'ai eu l'occasion de pratiquer ces derniers temps, la forme de la réponse ressentie se situe toujours à un niveau ou un autre du thorax, et même plutôt fréquemment dans la zone sternale (cela s'est reproduit cet été dans l'exercice pratiqué à Saint Eble).
9. Ai-je un lieu privilégié de réponse ressentie ? la région sternale aurait-elle intrinsèquement un sens ? pour moi ? pour les autres aussi ? pour tous les autres ? une valeur privilégiée de sens ? est ce contingent à la période de ma vie ? à mes caractéristiques individuelles ? Les autres ont-ils eux aussi des lieux privilégiés de réponses ?]

*Troisième étape : avoir une prise (verbale) sur le "sens ressenti".*

1. Je me formule, ce que je viens d'écrire, il y a des formes dans l'espace, des images visuelles, un climat plutôt positif, un sentiment d'évidence de la réponse. Apparaissent à cette étape, assez vite, de petits commentaires intérieurs "ah oui c'est bien ça, il faut que j'emène mes dessins", "ah c'est clair", et en même temps un contrôle pour repousser à l'arrière plan ces commentaires un peu prématurément conclusifs. Je décris un peu laborieusement mon sens ressenti (je ne répète pas ici le contenu de ce que j'ai décrit pour pouvoir parler du contenu de l'étape précédent).
2. J'essaie aussi plus loin, de le caractériser par un mot, me viennent successivement : "désir" (intérieurement, connoté par le sens de désir très fort de peindre à la campagne) ; "plaisir" (avec la même connotation) ; "besoin" (de peindre plus à la campagne). Mais ces mots me font l'effet d'être à la fois vrais et plats, sans force de résonance ou de conviction, ils ne sont pas justes avec le sens ressenti, ils n'y sont pas ajustés. Je reste un moment silencieux, en répétant par moment ces mots, mais ça ne me va pas, j'attends en observant un peu ce que font les autres, d'un coup me vient "anticipation", et là je perçois le mouvement vers le haut et en avant qui va avec, comme dans le sens ressenti, s'y rajoute un sentiment de plaisir, de joie anticipée ... ça me va, ça paraît s'ajuster.
3. Je fais le tour des autres pour savoir où ils en sont. Je n'ai pas donné la consigne du mot qui condense, cristallise le sens du sens ressenti et décrit, je le ferai plus tard quand on aura fini. J'ai l'impression d'avoir confondu deux consignes : l'une de description du sens ressenti, l'autre de la prise verbale condensée.
4. [Là, la réponse ajustée est venue moins vite, par étapes. Enfin, plutôt, les mots ont vite jailli en moi, sans contrôle, dans une tonalité sans surprise, qui prolonge la tonalité du sens ressenti et de sa description. Le travail d'ajustement du mot qui condense a été plus long, mais chaque étape s'est faite sur la base non pas d'une détermination du mot suivant, mais du refus du mot présent. Je peux contrôler l'appréciation, pas le contenu de la production, j'ai seulement une prise sur la décision d'aller plus loin.]

*Quatrième étape : qu'est ce que ce sens ressenti me dit ?*

1. Là, je suis un peu en difficulté, parce que j'ai l'impression que les étapes précédentes m'ont donné la réponse, genre, "vas-y, emporte les", la tonalité est positive, le mouvement va vers l'avant, vers l'anticipation du plaisir à peindre.
2. Je m'applique et me soumet à la consigne, je me demande "ce que ce sens ressenti me dit ?", j'essaie quelques variantes par acquit de conscience : qu'est ce qu'il a à m'apprendre ? qu'est ce que j'entends dans ce ressenti ? Dans tous les cas la réponse me vient comme un prolongement d'image visuelle, je prends le porte document et je vais à la campagne avec. Je regrette cependant de ne pas voir ce que je vais en faire une fois arrivé à saint Eble ... comme si c'était incomplet ou que je restais inquiet du fait que j'en ferai effectivement quelque chose. A suivre ...
3. Mais relativement à la question initiale visée, la réponse est fortement positive, oui c'est une bonne idée d'emporter les dessins pour cet été à la campagne.

*Comment j'apprécie "la justesse" dans les différents cas qui se sont présentés ?*

1. Justesse du choix de mon exemple,
2. du "sens ressenti" par rapport à mon exemple,
3. de la description par rapport au sens ressenti,
4. du mot qui condense la description du sens ressenti,
5. du sens qui me vient depuis la description + le sens ressenti ?

**3/ Commentaires.**

1. - Importance du critère de **justesse**, appréciation de la justesse, décrire l'acte par lequel nous apprécions la justesse, son déroulement, ses propriétés.
2. - Dans l'exercice, différence d'orientation suivant la forme plus ou moins fermée/ouverte, définie/ indéfinie, de la visée initiale, de ce qui est interrogé.
3. - On va retrouver à chaque étape, des variations importantes dans l'orientation des réponses pour chaque personne, dues entre autres à des ancrages dans des pratiques différentes antérieures du focusing, ainsi F, était tenté à partir du "sens ressenti" de s'engager comme à l'accoutumée vers des associations, dans un style plus proche de l'association libre psychanalytique, ou bien E au moment de l'accueil du sens ressenti, se tourne vers son « mouvement interne », quand elle essaiera à nouveau, en suivant plus strictement la consigne dans le style focusing, elle n'aboutira pas au même résultat. On a là l'esquisse d'une comparaison possible des modèles SPP<sup>7</sup> (Berger, 2006) et focusing de création du sens. Le type de ressenti semble profondément différent, le « mode d'accès au sens » plus étroit dans le focusing, plus large dans la SPP ; la description des qualités ou de la cristallisation en un mot du sens ressenti est assez différente dans sa teneur de sens (mais il faut tenir compte du fait que E est vraiment très experte dans la description de ce que la SPP appelle les « faits de conscience », c'est-à-dire qualifier les vécus corporels survenus sous la main ou dans les autres modes de travail, chaise, debout, méditation) ;
4. - Du coup, ce que j'avais conçu comme une expérience simplement pertinente pour étudier expérimentalement un "sens se faisant", produit aussi une interrogation profonde en référence à différents modes d'accompagnement à la visée d'une création de sens (psychanalyse, focusing, SPP, ...) ; la discussion a beaucoup porté sur la démarche du focusing, au point d'avoir à se reprendre pour garder en tête que l'objet du groupe n'est pas d'explorer le focusing, mais bien la démarche vécue d'une création de sens.
5. - Un thème théorique qui revient en connexion avec le focusing, est celui du modèle théorique sous jacent qui puisse rendre compte du fait que cela ait du sens de se tourner vers le ressenti, l'expérience corporelle, pour y trouver le point de départ d'une génération de sens neuf !

---

<sup>7</sup> SPP, c'est-à-dire la « Somato PsychoPédagogie », travail conçu et mis au point par Danis Bois et son équipe de formateurs/chercheurs (CERAP), présentée dans le livre d'Eve Berger (Berger, 2006).

6. Le modèle organismique issu de Rogers, reformulé par Gendlin et présenté en français par Lamboy dans son excellent ouvrage (Lamboy, 2003), est séduisant et a le mérite de dépasser les insuffisances de toute approche analytique qui donnerait la prééminence aux informations issues des organes des sens. L'idée que nous sommes affectés par bien plus de choses que celles que nous percevons consciemment (nous sommes déjà affecté par d'innombrables perceptions que nous ne saisissons pas de manière consciente) ; de bien plus de choses que ce que nous percevons tout court, est une idée qui semble plausible.
7. D'autres auteurs ont fait des hypothèses sur le fait que notre inconscient n'était pas seulement un réservoir de choses refoulées, mais aussi le lieu de la totalité des possibles et des ressources comme Erickson ou Jung, donc une conception positive de l'inconscient. Reste à rendre compte de la possibilité d'être affecté par l'univers, de concevoir la totalité comme un immense réseau de fascia sur le modèle du corps où tout est en relation avec tout par ce biais.

*Fin du verbatim du compte rendu initial.*

Commentaires de septembre 2008 écrits dans l'optique de présenter cet exemple « d'auto explicitation d'un sens se faisant à la discussion du Grex »

A - Je reste très étonné d'avoir pris conscience qu'il m'était (devenu ?) beaucoup plus facile de décrire l'expérience bien après l'avoir vécu, au moins quelques jours plus tard, que dans le juste après ! C'est curieux, cela a étonné tout le monde, mais moi tout autant. Décrire mon expérience ne m'est pas vraiment spontané (sic), j'ai besoin de faire un effort pour m'y rapporter, j'ai besoin d'avoir bien en tête le genre de traits descriptifs, de catégories descriptives que je dois prendre en compte. Et ces outils épistémiques de description ne me sont pas automatiquement immédiatement disponibles dans le juste prolongement de l'expérience. Cela me demande une forme de distanciation, qui est beaucoup plus précieuse que l'apparente facilité de rappel qui serait impliquée par le fait que c'est tout de suite après et que de ce fait ce serait plus facile de s'en rappeler. La question de la faisabilité des descriptions introspectives me paraît de moins en moins porter sur la dimension mémoire, c'est-à-dire sur la question de la possibilité du rappel que de plus en plus, sur « qu'est-ce que je cherche à amener à ma conscience ». Il y a là me semble-t-il un renversement de perspective. Le schéma initial, naïf, reposait sur le présupposé évident que si je me rappelle alors je peux produire la description de mon vécu. Un peu comme « si je peux voir », alors je peux décrire ce que je vois, le dessiner, le sculpter. Le renversement s'opère quand je prends conscience que quand je regarde je ne vois pas grand chose, la preuve s'en manifeste quand je veux le dessiner par exemple, quand je veux le peindre, de même quand m'apparaît que lorsque je me rappelle, en fait je ne rappelle pas seulement ce qui revient, mais ce pour quoi j'ai des catégories, une compréhension ! C'est tout autant important, si ce n'est plus, de voir ou de se rappeler que de disposer des catégories pertinentes relatives au perçu, au percevoir possible dans ce qui pourrait être saisi, relatives au rappelé, dans ce qui peut me revenir en mémoire (mais voir ou se rappeler restent une condition nécessaire, bien sûr !). C'est ce qui rend fortement apparent que les actes perceptifs ou de rappel sont toujours des actes de conscientisation, c'est-à-dire encore des actes de segmentation du champ, de reconnaissance, de recherche, c'est-à-dire des actes de donation de sens. Et au final quelque soit mon acuité visuelle ou mnémonique je ne saisi que ce qui fait sens pour moi. La limitation de la richesse ou de la complétude de la plupart des introspections spontanées naïves ne tient pas nécessairement à des déficits mnémoniques, ou à un manque de pratique introspective, elle ne fait que refléter les limites de l'univers de sens que la personne sait appréhender !! C'est pour les mêmes raisons qu'un intervieweur expert en entretien d'explicitation peut se retrouver en difficulté sur ce qu'il est pertinent de questionner s'il ne maîtrise pas suffisamment l'espace du questionnable de l'expérience que fait l'autre. C'est ce qui nous est arrivé chaque fois que nous avons abordé un nouvel objet de questionnement, quand nous avons voulu décrire l'acte d'évocation, les modes d'adressage, les états internes, les actes attentionnels, le sens se faisant ...

Cela me semble toujours plus un fil de pensée théorique important que de concevoir qu'un acte peut être simultanément conçu selon plusieurs points de vue, par exemple prenons un acte de rappel : il est évidemment un acte de mémoire, mais il est en même temps nécessairement un acte de conscience, de prise de conscience comme le réfléchissement par exemple, mais tout autant un acte de produc-

tion/donation de sens, et dans un rappel de type évocation du passé vécu un mode de l'imagination (de se donner des images sensorielles VAKOG).

B - Au fur et à mesure que j'ai l'occasion d'en faire l'expérience, les étapes du focusing me paraissent de plus en plus troublantes de simplicité, de rapidité et de pertinence ! Bien sûr, cela fonctionne probablement mieux si on a l'habitude de se tourner vers son monde intérieur. Après tout, historiquement, le procédé a été mis au point et systématisé par Gendlin pour des personnes qui ne se tournaient pas facilement ou pas spontanément vers leur ressenti, vers leur sens intérieur. Il est la formalisation de ce que certains font spontanément, sans qu'on leur ait enseigné des étapes et des critères. Cet été, j'ai eu l'occasion de voir des personnes faire des exercices de focusing, des personnes en cours de formation au focusing ou familières de son utilisation, et d'autres participants n'ayant aucune expérience d'un travail intérieur et encore moins du focusing. C'était très intéressant de constater, les difficultés à entrer dans les étapes, à les comprendre, à les pratiquer. Quelques fois apparaissaient ce qui ressemblait à des formes de « résistances » que l'on retrouve comme dans tous les procédés d'accompagnement que j'ai pu apprendre. Même les meilleurs pratiques peuvent se heurter à des formes de non recevoir plus ou moins déguisées qui les empêchent de se dérouler pleinement, et les rendent dès lors inefficaces au moment même (cela peut toujours susciter des réactions plus tardives, il est vrai).

C - La recherche d'un sens corporel, (sens ressenti) semble trop simple, trop facile, trop directe, ou trop rapide, incompréhensible dans le pouvoir qu'elle semble receler de conduire à un sens neuf, frais, juste, ajusté. Comme si on « devrait » quand même avoir à faire plus d'effort pour obtenir des réponses aussi ajustées. Cela donne envie, me donne envie, d'aller plus loin vers la quête d'une théorisation qui permette d'en rendre compte de façon pleinement satisfaisante.

Les transitions correspondant à des émergences de sens semblent relativement impossibles à pénétrer introspectivement (contre exemple cependant de mon expérience de cet été à saint Eble, où si j'insiste pour saisir la transition, je découvre que la réponse était déjà là, en moi, dans mon corps, et qu'elle m'attendait, qu'elle attendait la question qui ferait qu'elle pourrait se porter à ma connaissance. J'y reviendrai, dans la présentation future de mon expérience de focusing de cet été). Il me semble que ce n'est pas dans le domaine de la transition que nous pourrions produire des connaissances nouvelles, mais plutôt dans le temps précédent, sur les qualités de l'intention éveillante par exemple, ou sur le temps d'appréciation de la justesse de ce qui vient dans sa relation à l'intention contenue dans la question.

D - Beaucoup de modèles d'aide au changement de la PNL, mobilisent des épisodes d'émergence de sens, des sauts, qui font passer d'une recherche, d'une mise en place d'informations préalables à un déplacement spatial supposé créer un changement de point de vue, une mise à distance, un regard autre. Tous ces cas me semblent exactement mobiliser l'opération de reflétement (Vermersch, 2008) par opposition à l'opération de réflexion, refléter quelque chose plutôt que réfléchir sur quelque chose ! On a affaire à des activités cognitives profondément différentes, mais de plus elles ne sont pas basées sur les mêmes informations : la première n'a besoin que d'un contact authentique avec la réalité problématique, sans en détailler tous les aspects, en quelques sortes elle n'a besoin que d'une poignée qui permet d'avoir une saisie d'ensemble ; la seconde, au contraire est basée sur l'acquisition d'informations descriptives détaillées exactes, elle a besoin d'ouvrir la valise et tout recenser. Cela me semble avoir beaucoup de conséquences pratiques sur les modes d'accompagnement en supervision, débriefing, analyse de pratique, coaching.

E / Problème technique récurrent : comment rendre compte d'un épisode non verbal, dans lequel du sens se donne de façon non loquace, sans verbalisation, juste comme du ressenti, des images, des mouvements, des orientations spatiales, des densités. Comment en rendre compte, donc comment l'écrire, sans pour autant donner l'impression au lecteur que ce qui s'est donné, l'a été dans les mots qui servent seulement après coup à les décrire maladroitement pour le lecteur. Comment, par exemple, rendre compte du temps de survenue d'un « sens corporel » avec des mots, alors que ce sera précisément l'étape suivante qui consistera à le mettre en mots ! Il y a un risque permanent de glissement par transposition du registre ante prédicatif à sa verbalisation a posteriori.

F / La question de l'appréciation du caractère « frais » ou « nouveau » du sens émergent, de même que la question de l'appréciation de la qualité de la résonance entre sens corporel et question posée ; entre formulation de la prise et sens corporel ; entre sens émergent et sens corporel.

Dans les échanges que nous avons eu, la détermination, voir la validation du caractère frais ou neuf d'un sens pose un problème de formulation des critères permettant de comprendre sur quelle base un tel critère est satisfait. A priori, se contenter de dire que c'est « frais » ou « nouveau » semble reposer sur une appréciation faible, insatisfaisant intellectuellement, pas assez rigoureuse, sinon laxiste.

J'aimerais essayer de me mettre au clair sur cette question et vous faire quelques propositions de distinctions à débattre.

Il me semble qu'il faut prendre en compte le fait que l'appréciation subjective peut se faire suivant différents systèmes d'appréciations fonctionnant séparément ou simultanément, agissant en synergie (se renforçant l'un l'autre) ou pas. Il y aurait d'une part deux types de critères cognitifs permettant d'établir soit 1/ le vrai/faux, soit 2/ le juste/non juste. D'autre part des critères reposant : 3/ sur la nature et les qualités de la réponse thymique (émotionnelle) ; 4/ sur la nature et les qualités de la réponse corporelle ; 5/ sur les propriétés de la résonance spirituelle, pour les personnes qui y sont ouvertes. Je vais revenir sur chacun de ces critères.

1/ L'évaluation cognitive permettant d'établir d'une chose qu'elle est vraie ou fausse, repose d'une part sur la logique, la chaîne des preuves, la rigueur d'un raisonnement ; d'autre part, dans le domaine empirique sur la valeur du protocole expérimental établissant un résultat. Cette façon de procéder a de profondes justifications collectivement et historiquement construites. Mais dans la démarche de l'émergence du sens, elle est inadéquate. Le sens émergent n'est ni vrai, ni faux, tout au plus se révélera-t-il efficient (vérité pratique de la réussite) après coup. (A ne pas confondre le critère cognitif vrai/faux avec celui subjectif appartenant à la deuxième catégorie, comme lorsqu'on dit qu'une chose est vraie, au sens d'authentique, humaine, vraiment naturelle etc.). On pourrait parler d'une appréciation relevant du cerveau gauche. Dans le domaine qui nous intéresse, vouloir essayer d'établir de cette manière qu'un sens est « neuf » est impossible. On ne pourrait le faire que si l'on connaissait tous les sens que le sujet maîtrise par ailleurs. La vérité du jugement de nouveauté ne pourrait s'établir que par la recherche du fait que rien d'autre auparavant n'est comparable (comme pour la détermination du fait qu'un spécimen botanique ou animal est jugé nouveau). Dans le domaine subjectif un tel résultat est impossible à établir, ne serait ce que par l'impossibilité de lister ce qui est déjà connu pour un sujet, quand à l'idée d'établir qu'une chose est plus ou moins « fraîche » ... on ne voit pas bien quel critère objectivant permettrait de le faire !

2/ Quand on évalue qu'une chose est « juste », qu'elle « s'ajuste », il me semble que l'on est encore dans le domaine du cognitif, même si l'on fait plus jouer la dimension de la sensibilité. Mais la dimension cognitive me paraît encore présente par le fait que ce sont des « objets », y compris internes, qui sont visés, comparés. Mais précisément, dans ce type de visée, il ne s'agit pas d'établir la vérité de telle couleur, de telle forme, de telle sensation, de telle posture ou chorégraphie, mais de l'apprécier comme étant semblable à une autre, comme étant précisément en résonance avec autre chose, comme donnant l'impression que « cela va ». On pourrait penser qu'on est plus proche du domaine artistique, mais ce serait l'inverse. Nous sommes dans un domaine où chacun d'entre nous mobilise un type d'acte d'appréciation qui pourrait faire de lui un artiste. La caractéristique de ce critère est de relever d'une appréciation subjective au sens où est le fait d'un sujet individuel, et qu'elle exprime un jugement selon lui, selon sa propre expérience, même si c'est relativisé par son éducation, sa culture, son milieu. Et ce critère là n'est pas discutable en ce qu'il est l'expression de l'individu. Dans le focusing par exemple, si la réponse qui apparaît ne convient pas à la personne, ne résonne pas (l'appréciation de la résonance est le domaine de la justesse), son jugement n'est pas négociable, personne ne peut dire à la place d'un autre la justesse ou son absence. La justesse me paraît relever tout autant d'un mouvement de comparaison entre par exemple la question et la réponse produite, entre le sens corporel et sa prise verbale, que d'un jaillissement de certitude, d'évidence qui fait dire que « c'est ça ». Par rapport au fonctionnement cognitif vu précédemment, nous ne sommes pas dans un raisonnement ou un calcul, mais dans le goût, dans l'harmonie, dans l'accord, dans toutes les formes de jugement sensoriel/sensible qui me semble relever plutôt d'un fonctionnement de type cerveau droit. Dans ce cadre, la non fraîcheur (versus frais), le caractère déjà connu (versus neuf), le côté plat au sens de peu stimulant d'un sens émergent, va relever d'une appréciation du sens émergent par comparaison avec ce qui pourrait être autrement. C'est probablement là, où il nous faut faire la différence entre la justesse,

l'évidence et des critères liés au plaisir épistémique porté par un sentiment de compréhension, le caractère intellectuellement brillant de ce qui apparaît, la stimulation intellectuelle qu'engendre le sens de ce qui surgit. Je veux dire qu'il me semble, pour l'avoir vécu, que la jubilation qui ressort d'une compréhension intellectuelle est une vraie jubilation, mais elle est autre que l'appréciation de justesse d'une réponse, elle n'en est au mieux qu'une composante thymique congruente. A noter, que lorsque nous sommes en posture extérieure, d'observateur, de commentateur de ce que vit l'autre, le critère de justesse peut nous apparaître particulièrement incompréhensible et peu convainquant, puisque le monde subjectif de l'autre peut reposer sur des bases qui sont très profondément différentes des nôtres, et sa justesse ne pas faire écho à la notre projetée sur sa situation.

\* \* \*

Mais bien sûr, nous ne disposons pas que d'activités cognitive, dans la mesure où nous sommes affectés, où nous sommes réactifs, dans d'autres systèmes à la fois autonomes et en interactions avec le cognitif.

3/ Quand un sens émerge, qu'il nous concerne, qu'il est nouveau à nos yeux, qu'il nous oriente, nous ouvrons de l'intelligibilité, souvent nous sommes en même temps saisis d'une réaction thymique particulière. Des larmes apparaissent qui ne reflètent généralement pas de la tristesse, une dilatation de joie, d'exhilarance peut survenir. Une émotion positive manifeste que la justesse du sens nous touche. Ce qui me paraît intéressant, c'est que cette réponse thymique soit congruente avec le sentiment de justesse, qu'elle corrobore et ainsi conforte la justesse de la justesse. Une émergence de sens qui me paraîtrait juste, neuve, fraîche, et qui ne produirait pas de réaction thymiques positives poserait question. Cependant, il n'est pas sûr que la présence d'une réaction thymique positive, même forte, soit le garant de la justesse. Il me paraît intéressant d'explorer plus avant, s'il ne faut pas à tout coup revenir vers l'appréciation de la justesse ? Je reposerai cette même question pour les deux autres sources d'appréciation.

4/ Je conçois la réaction corporelle, le mouvement corporel qui apparaît quand la réponse m'apporte quelque chose de neuf, de juste (c'est un élément que signale bien Gendlin) comme corroborant fortement la valeur de cette réponse. S'il n'y a pas une telle réponse corporelle, une transformation interne qui me bouge, posturalement, énergétiquement, le statut, l'appréciation de la réponse me paraît poser question. La réciproque est-elle vraie ?

5/ Enfin, pour ceux qui y sont ouverts, une telle réponse émergente, l'apparition d'un sens frais, nouveau, peut s'apprécier à la lumière d'une résonance spirituelle, qu'elle s'appuie sur une intimité de la relation avec un dieu, le tao, un principe chamanique comme un animal de pouvoir ou autre.

Ce que je retiens de cette dernière exploration conceptuelle :

/ Importance de l'opposition entre les moyens cognitifs d'appréciation du vrai par rapport au juste. Le sens émergent ne peut pas être apprécié selon le vrai, ce serait un non-sens. Je ne peux pas légitimement me poser la question de savoir « s'il est vrai » que ce sens est neuf ou frais. Je ne peux que chercher à écouter la réponse à « savoir s'il est juste pour moi » de qualifier ce sens de frais ou neuf. De savoir, si cela résonne avec justesse, si cela a le goût du juste. Et de cela, je suis le seul à pouvoir l'apprécier (en même temps, pour des personnes sensibles et/ou expérimentées l'appréciation empathique de cette qualité chez l'autre peut être assez évidente, son absence encore plus).

// Les réactions thymiques, corporelles, spirituelles, peuvent être vues alternativement soit comme le seul et unique critère qui fonde l'appréciation de la valeur de la réponse, soit comme corroborant fortement la valeur de justesse de la réponse, de son caractère frais, neuf.

Berger, E. (2006). *La somato-psychopédagogie ou comment se former à l'intelligence du corps*. Ivry sur Seine: Point d'appui.

Lamboy, B. (2003). *Devenir qui je suis. Une autre approche de la personne*. Paris: Desclée de Brouwer.

Vermersch, P. (2008). Activité réfléchissante et création de sens. *Expliciter*, (75), 31-50.

# *Contenu de la formation à l'auto-explicitation et à l'introspection descriptive.*

*Pierre Vermersch*

*Je suis en train de mettre au point la notice de présentation du stage de formation à l'auto-explicitation, qui en sera à sa troisième session en décembre 2008. Je vous livre ce brouillon, pour discussion, éclaircissements, améliorations, compléments, élagage, et même pire ... Pour ceux/celles qui ont fait ce stage, est-ce qu'en le lisant vous vous y reconnaissez ? Pour ceux qui sont inscrits au prochain stage ou pour ceux qui envisagent de le faire, est-ce que cela vous informe ? Vous attire ? Vous fait peur ou autre ? Si vous ne venez pas au séminaire du GREX du 20 octobre, n'hésitez pas à m'écrire.*

## Buts du stage.

Se donner les moyens de produire des informations relatives à sa propre expérience, c'est-à-dire selon un point de vue radicalement en première personne.

Etre capable de prendre sa propre expérience comme objet d'étude, dans les domaines :

- De la formation, de la didactique, de l'apprentissage,
- De l'analyse de pratique et toutes les formes de supervision ou de débriefing,
- En psychologie du travail et en ergonomie,
- Pour des programmes de recherche en sciences de l'éducation, dans les domaines de la santé, du sport, de la formation musicale, en phénoménologie, comme en science cognitive.
- Devenir capable de décrire, analyser, modéliser sa propre pratique, sa propre expertise.
- Etre capable de travailler en auto-débriefing de façon efficace.
- Développer le plaisir de l'écriture introspective ... tout simplement ... apprendre à dessiner ses vécus ...

## Pré requis, avoir fait le stage de base de formation à l'entretien d'explicitation.

Pour animer le stage d'auto explicitation, je me base sur le fait que beaucoup de compétences essentielles ne sont plus à apprendre, mais ont déjà fait l'objet d'un apprentissage expérientiel à la fois comme interviewé et comme intervieweur. C'est le cas de l'expérience de base de l'évocation, de sa connaissance personnelle intime, de son guidage, de la confiance dans sa possibilité et sa productivité, ou bien de la condition tellement essentielle de la référence à une situation singulière pour décrire un vécu, de la pratique des repères de l'organisation temporelle de tout vécu, de la compréhension du rôle de la fragmentation descriptive, de la pluralité des couches de vécu, de la nécessité de la pratique du contrat de communication que l'on va utiliser avec soi-même. Ces compétences sont supposées avoir été pratiquées, fournir une première assise de savoirs-faires même si ce n'est pas encore de façon experte, de manière à passer à la phase suivante : les utiliser pour soi-même, alimenter les orientations de l'autoguidage.

## Points forts du programme du stage.

Ce stage est essentiellement composé d'exercices pratiques individuels suivis souvent d'un premier partage et évaluation par deux de la pertinence, complétude, précision, de la teneur du contenu en rapport avec le but de l'explicitation ; ce qui prépare le débriefing en grand groupe.

Ces exercices progressifs mobiliseront toujours un travail d'écriture, dans la mesure où l'écrit est la « matérialisation » de l'activité de pensée et donne la possibilité de produire une trace persistante qui pourra servir de tremplin, de rappel, dans les réitérations. Cet écrit permettra aussi de faire un travail d'évaluation et d'analyse de votre production. Aussi est-il conseiller de venir avec son matériel habituel d'écriture, comme votre ordinateur portable si vous l'utilisez couramment. Ces exercices auront pour objectifs :

- Apprentissage progressif de l'autonomie dans la posture introspective ; faire l'expérience des différents degrés d'autonomie : depuis l'écriture en coprésence, l'appui sur le soutien muet du groupe, le détachement progressif du soutien, jusqu'à l'autonomie complète.



- Découverte et pratique des effets de l'écriture réitérée relativement à un même vécu de référence ;
- Exploration des effets de l'écriture introspective selon différentes positions narratives : en Je, en Tu, en Il, suivant l'utilisation de son nom, d'un diminutif.
- Se perfectionner dans la compréhension expérientielle de l'accès évocatif d'un vécu passé, de son appel, son suivi, son guidage vis-à-vis de soi-même.
- Apprentissage de l'autoguidage du fractionnement de la description introspective, des reprises descriptives relativement aux différentes couches de vécu, de l'expansion de la description qualitative de chaque moment.
- Entraînement à la pratique de l'auto-questionnement. Connaissance du bon format des questions. Connaissance des modes d'auto-adressage efficaces : comment je me parle à moi-même ? Comment je me traite ? Comment je lance des intentions éveillantes. Comment je m'apaise moi-même et je me relance ? Comment je gère le rapport au passé, à l'évocation, à la verbalisation de ce passé, au guidage de la qualité de la description ?
- Perfectionnement à l'auto évaluation de la qualité, de la pertinence, des informations notées. Les différents types de revirement sur sa propre activité introspective.
- Découverte des obstacles personnels cachés qui peuvent bloquer la pratique de l'auto-explicitation, telles que les différentes formes de craintes et de doutes : crainte de ne pas se souvenir, crainte de ne pas pouvoir décrire assez vite pour saisir le contenu du rappel sur le moment même, crainte de ne plus avoir rien à dire, doutes sur le fait d'être en train de fabriquer ou pas, doute sur le fait de ne plus savoir si cela a eu lieu ou non.  
Mise à jour des ressources individuelles propres à chaque personne qui lui sont disponibles en réponse au dépassement de ces obstacles devenus enfin manifestes.
- Prise de conscience des liens entre auto explicitation et différentes formes d'implication personnelle :
  - implication résultant du contenu de l'auto-explicitation mis à jour,
  - implication issue de la découverte des modes de rapports à soi dans la pratique, de leur limite, de leur conséquence.

Apports théoriques possibles sur l'introspection, la phénoménologie, la psycho-phénoménologie, la posture radicalement en première personne.

Le stage a pour vocation première de développer de nouveaux savoirs-faires. Ce temps de formation sera donc en priorité consacré aux exercices en solo avec une coprésence, en solo en groupe, radicalement en solo. Des temps seront dédiés aux débriefings entre pairs, aux retours en grand groupe, aux questions plus large sur ce qui émerge après avoir pratiqué les exercices.

Cependant, comme pour l'entretien d'explicitation, l'auto-explicitation est sérieusement adossée à un fond théorique, épistémologique, historique. Leur connaissance n'est pas une condition pour pratiquer l'auto-explicitation. Suivant les intérêts présents, pourront donc être abordés suivant l'intérêt des participants, différentes informations plus théoriques, comme par exemple (non exhaustif) :

- Histoire de l'introspection, examen des critiques et de leur sens, compréhension des raisons historiques et idéologiques qui ont contribué à l'occultation de l'introspection.
- Rapport entre psychologie introspective et phénoménologie, Husserl, Sartre.
- Les différents apports de la phénoménologie de Husserl à la définition des objets d'études relevant du vécu.
- Problèmes épistémologiques posés par le point de vue radicalement en première personne.
- Le rapport circulaire (vertueux) entre objet d'étude subjectif et instrument d'étude, l'explicitation de l'explicitation, pour étudier l'attention (objet d'étude relevant de la subjectivité) il faut y faire attention (instrument d'étude relevant de la subjectivité).
- L'importance de la prise en compte du point de vue en première personne pour les recherches fondamentales touchant à la conscience et ses conséquences pour toutes les disciplines appliquées relevant des métiers de la relation. (Lien entre théorie et pratique).

Vermersch, P. (2007). Bases de l'auto-explicitation 1. *Expliciter*, (69), 1-31.

# *Saint Eble 2008*

## *Exploration psycho-phénoménologique des actes du Focusing*

*Maryse Maurel*

Pourquoi me suis-je engagée à rédiger ce compte-rendu ? J'ai trois buts, au même niveau de priorité :

a- Pour informer tous ceux et celles qui, pour des raisons diverses, n'ont pas pu participer à Saint Eble 2008.

b) Pour donner un document de travail à ceux qui étaient là, document pense-bête et point d'appui pour le travail à venir sur les protocoles.

c) Pour laisser une trace dans *Expliciter*. Pendant que je travaillais cette année pour présenter quelques éléments de notre histoire collective du GREX, j'ai regretté que certains de nos séminaires, si denses et si riches quand nous les vivons, n'apparaissent pas dans *Expliciter* autrement que par l'annonce de leurs dates. Pas de compte-rendu, pas de thème, pas d'articles émergents.

Je ne suis pas sûre que mes trois buts soient compatibles dans le travail d'écriture. Le compte-rendu que vous allez lire est très hétérogène. Il n'y a pas de synthèse, seulement des éléments pour aller vers l'un ou l'autre des trois buts précédents.

J'espère que ceux et celles qui n'étaient pas à Saint Eble pourront se faire une idée de notre travail, j'espère que ceux et celles qui étaient à Saint Eble retrouveront un peu ce qui s'y est passé. J'espère que ce texte lancera une discussion au séminaire du 20 octobre à Paris.

1. Premières impressions
2. Début du travail
3. Première soirée en commun
4. Les différentes phases de travail de Saint Eble 2008
  - 4.1. Synthèse des propositions de la veille.
  - 4.2. Emploi du temps réalisé
5. Description sommaire du Focusing
6. Bilan du séjour Saint Eblien
7. Bilan du travail du séminaire
  - 7.1. Méthodologie
  - 7.2. Influence du choix de l'objet de travail
  - 7.3. Questions travaillées
  - 7.4. Questions et remarques sur le Focusing
8. Lien avec les articles de *Expliciter* et les nouveautés de cette année
9. A noter
  - 9.1. Focusing
  - 9.2. Wikipedia
  - 9.3. Facilitation de l'exploitation des données de Saint Eble
  - 9.4. Espace privé sur le site
  - 9.5. Lectures grexiennes
10. Conclusion

## 1. Premières impressions

Nous arrivons à la Bergerie samedi 23 août. Il fait beau. Il fait doux. La terre est détrempeée. Le paysage est très très vert. Le rendez-vous est prévu à 15 heures. Les arrivées sont échelonnées. Il y a un peu de retard : beaucoup de circulation pour ceux et celles qui sont venus du Sud en voiture. Vers 16h, nous voilà installés sur les chaises blanches, dans le soleil de fin d'après-midi. Nous (ne) sommes (que) douze : Pierre, Sylvie, Nadine, Claudine, Mireille, Jean-Pierre, Luc, Renée, Claude, Maurice (Lamy), Frédéric, Maryse. Beaucoup n'ont pas pu venir comme Armelle, Maurice (Legault, salut Maurice et à bientôt puisqu'il se dit que tu vas être en sabbatique), Vittoria, Anne, Christiane, Claudine, Pierre-André, Karine, Brigitte. Alain n'avait pas les bons jours suite à l'erreur de dates dans le dernier Expliciter (salut Alain, j'espère que nous te verrons bientôt). Pardon pour ceux et celles que j'ai peut-être oubliés.

## 2. Début du travail

Pierre nous propose de choisir ensemble le thème de travail 2008. Il n'a pas préparé le thème, mais il a préparé la méthode de choix du thème. Intéressant, non ?

Pour cela, il nous demande de laisser revenir trois situations relatives à l'explicitation et de regarder quel est le thème ou le concept associé qui pourrait faire l'objet de notre travail expérientiel à Saint Eble cette année.

En fait, cette mise en route ressemble à celle de l'année dernière sur "croire", sauf que le remplissement intuitif attendu prépare un remplissement conceptuel de nos préoccupations actuelles.

La récolte est fructueuse. je choisis d'en donner un aperçu pour présenter un éventail de nos préoccupations et pour montrer aussi l'influence des thèmes de travail issus d'Expliciter et des articles de Pierre. En vrac, non exhaustivement, en regroupant quelques questions voisines :

Les différentes façons d'accompagner et de s'accompagner, l'influence des différentes consignes, l'influence du cadre sur l'accompagnement.

Est-ce que l'ede peut aider à faire la différence entre la cohérence de la personne construite et les contenus évoqués ?

Y a-t-il continuité ou rupture entre les processus mis en œuvre dans l'ede et les transes hypnotiques ?

Comment je m'insère dans un groupe ? Le problème du leadership.

Décrire et expliciter le travail d'anticipation, de prévision. Comment apprendre à mieux prévoir ? Comment utiliser les outils de l'ede vers le futur pour construire des processus d'auto-réalisation ?

A propos des bigarrages de mémoire, comment éviter la confusion des sources ?

Questionner l'apprentissage du chant harmonique où on devrait produire un double son en faisant des choses à l'intérieur de sa bouche. Qu'est-ce qui se passe quand ça marche, quand ça ne marche pas ? Comment je sais dans un chœur, un trio, un duo, que ce que je chante est juste ou faux, que ça y est ? Comment apprendre à chanter juste à quelqu'un qui chante faux ?

Où est la frontière entre ede et intervention ?

Auto-confrontation : qu'est ce que ça produit de se revoir sur la bande-vidéo ?

Introspection actuelle et introspection rétrospective, quel est le lien entre le V1 et les évocations ?

Laisser venir et maintien en prise.

Dans la visée à vide, rupture dans la synchronisation : comment questionner les différents temps de remplissement, comment se fait le passage du remplissement intuitif au remplissement significatif ?

Dans la visée à vide, comment je m'approprie les termes de l'explicitation à partir de ce que j'y mets ?

Le consentement, le contrat, la relation de moi à moi. A quoi je m'engage quand je consens ? Comment décliner "consentir" ? Qu'est-ce que je fais quand je consens ?

Les effets perlocutoires. Comment on modifie l'attention avec des mots, pouvons-nous faire une analyse plus fine des effets perlocutoires par rapport aux modifications des directions attention-

nelles ?

Explicitation et sens se faisant, lien avec l'intuition, décryptage de ce qu'amène le sens corporel (ou sens ressenti).

Passage entre la description du vécu et le travail d'émergence du sens dans un entretien.

Prise de conscience par l'effet de la fragmentation versus prise de conscience à partir d'un ressenti corporel.

Le sens corporel par rapport à l'explicitation.

Moment, moment-graine : quel est le lien entre le geste et le sens corporel ?

Quel est le lien entre explicitation et changement, si on considère que certaines techniques comme le Focusing n'utilisent pas les mots ?

Quel est le lien entre le témoin et la consigne ?

### 3. Première soirée en commun

Fin de la première demi-journée de travail. Nous allons sacrifier à la coutume Saint Eblienne et nous retrouver pour le premier repas commun organisé avec tout ce que nous avons apporté, et, entre autres, les traditionnels plateaux d'huîtres, de fromage suisse et provençaux, de melons et de pêches. Mais crime de lèse-gosier, dans cette auto-organisation toujours réussie, il n'y avait que très peu de vin ! Le manque a été comblé, d'aucuns ont su trouver des marchands de vin à Langeac.

### 4. Les différentes phases de travail de Saint Eble 2008

Dimanche matin, nous commençons un peu plus tard pour cause de départ en courses (c'est magnifique l'auto-organisation, mais il reste quand même un peu de travail à faire !)

#### 4.1. Synthèse des propositions de la veille.

L'accord se fait sur la proposition suivante :

*Nous allons, avec l'accompagnement de Pierre, faire une expérience de Focusing, ce sera notre VI, et nous prendrons ce VI comme objet de visée comme travail 2008.*

*Nous allons donc explorer la psycho-phénoménologie des actes du Focusing.*

Nous allons pêcher au chalut, comme d'habitude, sur une zone de pêche identifiée mais pas encore décrite. Nous partons vers le travail expérientiel pourvus d'un guidage conceptuel qui vient du travail préalable de choix du thème. Tiens, mais c'est bien sûr, il est là le remplissage conceptuel.

Nous prévoyons de travailler plus particulièrement les thèmes et les points suivants (tout ce qui suit n'est pas venu à ce moment précis, mais est apparu progressivement dans les observations et les questions des feed-back) :

L'émergence du sens se faisant, La création de sens, le rôle de la corporéité par rapport à la production de sens, l'attention portée au sens corporel,

le consentement,

la visée à vide, l'attente (du remplissage), le rôle des actes par rapport à la passivité, les phases de transition et leurs différentes couches de vécu,

penser à tout ce qui est synchrone, penser à déplacer le rayon attentionnel (défi de repousser les limites : y a-t-il autre chose ? Et quoi d'autre ? Et quoi d'autre encore ? Et encore ?) pour aller décrire ce qui n'est pas au focus,

penser au changement d'état créés par l'apparition du sens,

penser aux croyances, aux co-identités,

questionner comment tu sais que le(s) mot(s) choisis convien(nen)t, que c'est juste (ou pas juste),

utiliser l'expertise de A et sa co-identité de co-chercheur.

## 4.2. Emploi du temps réalisé

Cet emploi du temps n'a pas été établi sous cette forme précise en début de séminaire, il s'est imposé pour laisser toute sa place à l'expérientiel.

Quand ?	Quoi ?
<i>Samedi après-midi</i>	<i>Arrivée Choix du thème</i>
<i>Dimanche matin</i>	<i>VI de Focusing Feed-back</i>
<i>Dimanche après-midi</i>	<i>Premier tour Feed back</i>
<i>Lundi matin</i>	<i>Grand groupe Deuxième tour</i>
<i>Lundi après-midi</i>	<i>Troisième tour Feed back</i>
<i>Mardi matin</i>	<i>Fin du feed back Synthèse</i>
<i>Mardi après-midi</i>	<i>Régulation jusqu'à 16h Départ</i>

## 5. Description sommaire du Focusing

Pour ceux et celles qui n'ont pas encore fait l'expérience d'une séance de Focusing (voir la journée du 10 juin à Paris avec Bernadette Lamboy), je présente le Focusing très rapidement en citant un extrait de son livre ("Devenir qui je suis" - Editions. Desclée de Brouwer, 2003) que vous trouverez sur Internet (mots clés Bernadette Lamboy Focusing) :

" La démarche du Focusing consiste à favoriser l'accès à une connaissance implicite, qui se présente comme un ressenti corporel et se manifeste dans le processus même d'explicitation. Il ne s'agit pas uniquement de ressentir mais aussi de trouver (en les laissant émerger) les énoncés adéquats et les réponses à ses questions - réponses souvent surprenantes, car elles ne sont pas là où on les attendait.

Cette manière de procéder demande d'abord de se tourner vers une impression interne globale, relativement floue et imprécise au départ, en arrière-fond du discours et des répercussions émotionnelles qui l'accompagnent. Comme l'appareil photo qui rend nette une image floue (autofocus), pratiquer le Focusing revient à s'arrêter sur cette impression vague pour qu'elle se précise et apparaisse distinctement. [...]

L'analogie avec l'appareil photo renvoie au réglage à faire à partir du flou, en le " testant " jusqu'à trouver la netteté - la netteté va de pair avec la possibilité de conceptualiser de façon appropriée. A partir de là un sens nouveau émerge, qui apporte un éclairage sur la situation examinée.

### Balisage en six étapes

Dans une perspective pédagogique, Gendlin a fait ressortir six étapes dans la démarche du Focusing. Ce repérage étape par étape n'est pas à prendre de manière systématique. Il balise l'avancée du processus et donne des précisions sur ce qui est en jeu à différents moments du processus. Dans une démarche d'apprentissage, afin de s'approprier la procédure, hors cadre thérapeutique, il peut être utile de s'y attarder. Cependant c'est à une démarche coulée, dans un fondu enchaîné que nous devons tendre.

Le processus se résume ainsi :

1. après s'être mis dans de bonnes conditions pour avancer sur un problème (" dégager son espace " ),
2. prendre en compte l'écho corporel de la question examinée (" laisser venir un sens corporel " ),
3. le percevoir distinctement en le définissant (" trouver une prise " ),
4. prendre le temps d'en discerner les caractéristiques (" laisser résonner la prise " ),
5. en apprendre quelque chose (" interroger le sens corporel " )
6. et intégrer ces nouvelles informations (" accueillir " )."

Nous faisons donc tous une première ou une deuxième expérience de Focusing avec

l'accompagnement de Pierre.

Puis nous partons en quatre groupes de trois (le classique ABC) en prévoyant de faire trois tours pour que chacun soit A, B et C. Nous avons le groupe de l'atelier, le groupe de la bergerie, le groupe des roses et le groupe de la véranda du nom des lieux éponymes.

Ce travail nous occupe pendant la première partie de l'après-midi de dimanche, nous terminons la séance de travail par un retour en grand groupe que nous interrompons pour aller dîner à Langeac chez Pinocchio. Le temps est si clément que nous prenons l'apéritif en terrasse !

Nous nous retrouvons tous lundi matin pour un petit tour de parole de remise en forme matinale et nous repartons pour les deux autres entretiens, lundi matin de 11h à 12h30 et lundi après-midi de 14h30 à 16h. En fin d'après-midi, c'est le début du grand feed-back. Nous reprenons ce feed-back mardi matin et, comme d'habitude, il nous reste trop peu de temps pour la synthèse qui doit être bouclée à 13 heures afin de laisser du temps pour une régulation, entre la fin du repas et le départ prévu à 16h.

## **6. Bilan du séjour Saint Eblen**

Le temps était doux, il faisait bon dans la bergerie, il y avait juste ce petit courant d'air familial et tonifiant sans lequel nous risquerions de nous endormir après les bons repas pris en commun. Le village GREX au camping se réduisait à un petit hameau de trois tentes. Le petit nombre de présents a eu des effets, le groupe était ramassé, l'organisation s'est mise en place facilement, les mises au travail étaient rapides et fluides, les feed-back d'une longueur raisonnable, on peut même dire qu'ils étaient légers. Nous avons pris nos repas confortablement installés autour d'une grande table carrée ; les distances inter-individuelles étaient réduites, les conversations en ont été facilitées, chacun pouvait parler à chacun. Il y a eu très souvent une seule conversation à douze, dans un volume sonore très agréable.

## **7. Bilan du travail du séminaire**

Que retenir de ces quatre journées de travail, d'exploration et d'échanges ?

### **7.1. Méthodologie**

Notre méthodologie de co-recherche s'installe tranquillement, se développe, s'améliore (et il faudra bien la raconter un jour). Comme j'ai déjà eu l'occasion de l'écrire, c'est tout le groupe qui avance et qui emmène avec lui ceux et celles qui ont éventuellement "sauté" une année. Le grand groupe apprend, s'approprie cette méthodologie de co-recherche, la met en œuvre tranquillement. Les sous-groupes travaillent de façon autonome, remettent en chantier des questions laissées en suspens, l'année précédente, par l'un ou l'autre dans le sous-groupe.

Il faut noter et garder en mémoire que le temps de travail expérientiel pour un tour semble se stabiliser autour de 2h, 2h30. En considérant que le fondement de ce que nous faisons à Saint Eble est l'expérientiel, il nous faut des temps d'entretien confortables pour aller au bout de nos explorations.

A ce sujet, il a été relevé l'importance de la co-identité de co-chercheur dans la posture de A<sup>8</sup> et la facilitation dans l'exploration que donne cette co-identité.

Il apparaît aussi que ce serait sans doute mieux de faire un feed-back après chaque tour. Les remarques des uns et des autres, leurs questions, leurs observations facilitent le travail de tous.

### **7.2. Influence du choix de l'objet de travail**

Notre thème de travail était donc la psycho-phénoménologie des actes du Focusing.

Nous avons découvert le Focusing en juin, à Paris, ou en août à Saint Eble. Il s'en est suivie une différence importante avec le travail des autres années : comme le Focusing était le support du V1, comme c'est une situation introspective que nous découvrons, il y a eu des questions spécifiques à ce thème.

### **7.3. Questions travaillées**

Est-ce que le travail fait et l'analyse des protocoles pourront documenter les thèmes et les questions énoncés au §2 ?

Je ne sais pas démêler dans mes notes les questions qui ont été posées parce qu'il y avait des réponses et celles qui l'ont été parce qu'il n'y en avait pas. Peu importe finalement, seul compte l'intérêt de ces questions. Le travail ultérieur tranchera.

---

<sup>8</sup> "J'aime la possibilité de A qui joue déjà avec le modèle [de la passivité]" (Frédéric)

Visée à vide :

Pouvons-nous décrire différentes manières de viser à vide ? Pouvons-nous lister les moments d'attente ?

Est-ce qu'une visée à vide est vraiment vide ? Que se passe-t-il quand il y a remplissage "nul", partiel, multiple ? Comment se fait le choix dans ce cas ?

Que se passe-t-il quand ça ne vient pas, quand il en vient plusieurs ? Comment je me dispose pour ce type d'acte ? D'une manière éduquée, connue, ou de façon improvisée ?

Comment je m'y prends pour lancer une recherche de problème, de situation ?

La passivité

Les questions précédentes nous ont amenés naturellement sur le terrain de la passivité. Nous en avons beaucoup parlé. Frédéric nous a rappelé que l'essentiel est dans son article *La passivité en un minimum de lignes*, Frédéric Borde, dans *Expliciter* n°65, juin 2006. Il est absolument indispensable de relire cet article qui permet de se faire une représentation fonctionnelle de la conscience, de comprendre le lien entre le passé, le présent et le futur, de comprendre ce qui se joue dans la visée à vide, le laisser venir, le "prends le temps de laisser venir ... et de choisir ..."

Et je rapporte la métaphore que Pierre a utilisée pour l'intention éveillante : faire une intention éveillante, c'est envoyer une torpille dans le champ de la passivité. Par exemple, quand B utilise la relance "Qu'est-ce qui a été le plus important pour toi dans la formation que tu viens de faire ?", la torpille est guidée par "le plus important".

Nous avons fait fonctionner ce modèle de la passivité (d'une façon que j'ai trouvée très éclairante) dans mon groupe de travail, celui de la véranda, et dans les retours en grand groupe.

Co-identité :

Dans notre groupe nous avons vu apparaître une co-identité comme ensemble d'actes "Ce n'est pas une image, ce n'est pas un personnage, c'est ce qu'elle fait", "C'est presque plus pour me rassurer que je pose une question que pour avoir une réponse ... ça me rassure ... ça me permet d'attendre, je suis tranquille, j'ai posé la question", cette identité apparaît en réponse à de l'inconnu, ses actes lui permettent de vivre sereinement l'attente de ce qui va peut-être venir et n'est pas encore connu.

Croyances :

Des croyances limitantes peuvent nous empêcher de nous interroger, ou de laisser advenir, certaines choses.

Le rôle de la croyance : la croyance "Je crois que ce dispositif de Focusing peut produire une réponse", crée l'espoir d'un remplissage, modifie l'état interne de l'attente, permet de vivre tranquillement le non-remplissage immédiat.

Expertise de A :

Le cadre de Saint Eble, l'installation en co-recherche, l'expertise de A, sont autant d'éléments qui peuvent induire chez A le "consentement du cobaye".

L'expertise de A le rend particulièrement attentif aux changements d'états internes et peut induire un auto-guidage.

Installation du témoin :

Un seul groupe a vraiment travaillé l'installation du témoin, le groupe de la bergerie.

Jugements, évaluation, justesse :

Quels sont les actes que je pose pour apprécier la justesse de la réponse corporelle ?

Quels sont les actes que je pose pour apprécier la justesse de la mise en mots de la réponse corporelle (la prise) ?

Quels sont les actes que je pose pour apprécier le sens qui en émerge (réponse neuve, fraîche, émouvante pour moi, en quoi elle est (ou pas) du sens pour moi ?).

Recherche du moment charnière entre le moment du sens corporel et la mise en mot, comment se font les vérifications ?

La question centrale est le processus de reflètement :

Nous en avons un peu parlé mais nous n'avons pas vraiment fait travailler le concept de reflètement. Ce concept est sans doute trop jeune, il n'est apparu qu'en juin dans l'article de Pierre *Activité réflé-*

*chissante et création de sens*, Expliciter n°75, et nous savons qu'il se passe toujours un certain temps entre l'apparition d'un concept dans Expliciter et son appropriation au sein du GREX.

Et aussi :

Comme nous étions dans la stratégie de la pêche au chalut plutôt que de la pêche au lancé, nous avons peut-être documenté des choses non visées. A nous de les reconnaître dans les protocoles.

#### 7.4. Questions et remarques sur le Focusing

Qu'est-ce qui fait que j'ai la certitude que le sens corporel est bien lié à mon problème ?

Passage d'un état à un autre : émergence de quelque chose qui me surprend (voire qui bouleverse ma vie)

Il peut falloir beaucoup de temps pour décrire le sens corporel avec des mots.

Est-ce qu'une représentation, une image peut être suffisante. La mise en mots est-elle indispensable ? Les mots jouent le rôle d'une prise, l'image peut-elle jouer le même rôle ? (Dans l'étape 3).

Le statut de la réponse aux questions de l'étape 5 (Qu'est-ce que ça me dit cette chose-là ? Qu'est-ce que ça m'apprend ?) : la réponse peut-elle être de nature oraculaire<sup>9</sup> ?

Phase d'attente dans l'étape 5 : on attend une réponse. Justesse de la réponse, vérification ?

Est-ce que l'émergence d'un sens frais, qui me surprend, est un critère de justesse ?

### 8. Lien avec les articles de Expliciter et les "nouveautés" de cette année

Comment les nouveautés de l'année s'articulent-elles avec les thèmes travaillés. Si nous regardons les textes écrits par Pierre dans Expliciter cette année (n° 71 à 75), nous trouvons :

Expliciter n°71 octobre 2007, *Approche des effets perlocutoires : 1/ Différentes causalités perlocutoires : demander convaincre, induire*. Pierre Vermersch

*Notes (2) sur "le sens se faisant" : la pensée sans langage*. Pierre Vermersch, bibliographie pour aller plus loin sur le thème de la pensée sans langage.

Expliciter n°73, février 2008, *Introspection et auto explicitation. Bases de l'auto explicitation 2/*. Pierre Vermersch.

Expliciter n°75, mai 2008, *Activité réfléchissante et création de sens*. Pierre Vermersch.

Les effets perlocutoires nous sont familiers depuis longtemps, depuis le début de l'entretien d'explicitation. Avant même d'utiliser le mot perlocutoire, nous étions déjà vigilants à la formulation de nos relances, au temps, aux mots utilisés et à l'effet produit sur le A. Nous avons tous et toutes passé beaucoup de temps à travailler nos relances. L'effet des relances a été étudié à Saint Eble en 1999. C'est une préoccupation toujours présente dans notre travail. Ce qui ne veut pas dire bien sûr que tout est fait et dit sur le sujet.

L'article sur l'introspection et l'auto-explicitation cherche à spécifier les différentes formes d'introspection (fluante, fixante, actuelle, rétrospective) et les différentes variantes de l'introspection. Les mots sont apparus à Saint Eble, c'est tout.

L'article du n°75 se situe dans la continuité de ce qui a commencé en décembre 2002 avec la parution dans Expliciter n°47 de la longue citation de Marc Richir que Pierre introduisait ainsi :

"Un des thèmes qui m'a toujours paru essentiel à l'explicitation, est celui de la mise en mots, du moment où m'apparaît à travers le réfléchissement de mon vécu passé, tel ou tel événement, telle ou telle propriété, tel ou tel état-de-chose, que je vais chercher à nommer, à catégoriser. Ce moment de la mise en mot est mystérieux, pourtant il fonde la possibilité même de la verbalisation descriptive, de l'invention de nouvelles catégories, de nouvelles dénominations. Les livres récents de Richir (ici il s'agit d'un extrait de "L'expérience du penser", 1996, Millon, mais il y a aussi entre autre Phénoménologie et institution symbolique, 1988, ou Phénoménologie en esquisse, 2000, L'idéalisation de la réalité, 2002) travaillent ce moment de différentes manières ces passages. L'accès n'est pas facile, mais je ne résiste pas au plaisir de vous faire goûter cet extrait aventureux.

Ce texte est repris pour une Présentation commentée dans le n°60.

La question "du sens se faisant" préoccupe Pierre depuis, au moins, décembre 2002, comme le montre la liste des articles qui en parlent.

<sup>9</sup> Selon Héraclite, l'Oracle qui est à Delphes ne cache ni ne dévoile : *il signifie*.



Expliciter n° 47, décembre 2002, *Phénoménologie de l'expression du sens à partir des travaux de Marc Richir*.

Expliciter n°49, mars 2003, *Il faut lire Tamas Ullmann ! La genèse du sens. Signification et expérience dans la phénoménologie génétique de Husserl, Paris, L'Harmattan, 2002, en particulier sur le thème : Recognition et distanciation.*

Expliciter n°60, mai 2005, *Présentation commentée de la phénoménologie du "sens se faisant" à partir des travaux de Marc Richir*. Pierre Vermersch.

*Tentative d'approche expérientielle du "sens se faisant"*. Pierre Vermersch.

Expliciter n°61, septembre 2005, *Approche psycho-phénoménologique d'un « sens se faisant »*. II *Analyse du processus en référence à Marc Richir*. Pierre Vermersch.

Expliciter n°62, novembre 2005, *Eléments pour une méthode de "dessin de vécu" en psycho-phénoménologie*. Pierre Vermersch ; *De la "Nébuleuse" à "l'idée-graine"*. En suivant Paul Valéry.

Expliciter n°63, janvier 2006, *Signification du "sens expérientiel", en lisant Laszlo Tengelyi*. Pierre Vermersch.

Expliciter n°70, mai 2007, *Note autour du sens se faisant. Essai de typologie des différentes formes de rapport au futur*. Pierre Vermersch.

Je signale aussi les articles où le mot "sens" apparaît dans le titre :

les différents épisodes *Du sens des sensations dans les apprentissages corporels* de Jacques Gaillard (Expliciter n°34, 35) et *Les paradoxes du contenir et du rester dans leur relation au déploiement et à l'explicitation d'éléments de sens* (Expliciter n°64),

les articles de Nadine Faingold, en particulier *De moment en moment, le décryptage du sens* dans Expliciter n°42 et *Explicitation, décryptage du sens, enjeux identitaires* dans Expliciter n°58,

ainsi que l'article de Francis Lesourd *Contribution à l'étude des actes mentaux menant à l'émergence du sens* (Expliciter n°63).

La relecture de *Activité réfléchissante et création de sens* dans le n°75 m'amène à relever les passages suivants de nature à éclairer notre travail de Saint Eble (je les relève ici parce que nous ne nous en les avons pas utilisés et qu'il me paraît intéressant de les avoir en tête pour repenser à Saint Eble 2008) :

34) Si l'on suit les propositions de Tengelyi (*donc retour à la belle citation de Tengelyi dans le n°63*), ..., avoir du sens relève de la structure du "en tant que", du "comme", "une chose en tant qu'une autre". ...

35) Une chose en tant qu'une autre : le sens expérientiel (*par opposition au sens linguistique, NDLR*) apparaît comme une traduction, une transposition d'un statut à un autre, et ce faisant, cette expérience acquiert quelque chose de plus que ce qu'elle était auparavant, telle qu'elle se donnait jadis. Mais bien entendu, cette différence, qui fait le sens expérientiel, ne peut m'apparaître que par comparaison rétrospective. C'est que dans un même moment m'apparaît (réflexivement) l'appréhension ancienne et la nouvelle, que le sens expérientiel nouveau m'apparaît. Sinon, il reste dans l'implicite de la conscience en acte.

36) ... "Une chose en tant qu'une autre", insiste simplement sur le fait que le sens expérientiel apparaît toujours sur une base différentielle (Tengelyi, Vermersch Expliciter 63), c'est-à-dire sur le fond de quelque chose qui m'est déjà donné, que je connais et reconnais, qui maintenant se donne en tant qu'autre chose, que je découvre, qui se crée. On a toujours une structure d'indexation, une chose pointant vers une autre chose, comme dans le signe, mais on n'a pas un découpage en signifiants. ...

37) Au moment même où il apparaît (conscience pré-réfléchie), et qu'il fait l'objet d'une saisie intentionnelle, le sens expérientiel n'est que vécu, pour qu'il m'apparaisse en tant que sens expérientiel, il me faut le découvrir de manière rétrospective par contraste avec les vécus où il était encore réflexivement absent. Sa présence vécue, son influence sur mon orientation dans le monde et en moi-même, ne se confondent pas nécessairement avec la conscience réfléchie qui, elle, est conscience d'elle-même, mais peut se situer seulement au niveau de la conscience pré-réfléchie, vécue, en acte et passer inaperçue en tant que fait nouveau de ma conscience au moment même où je le vis.

...

38) Le "sens expérientiel" est encore plus évident dans son détachement de toute approche purement linguistique, dans son inscription biographique vivante.

...

40) Le concept de "sens expérientiel" me paraît le concept basique dont nous avons besoin pour comprendre

la recherche de sens à partir de l'expérience vécue, par opposition à la recherche de sens comme nous avons tous appris à le faire dans l'explication de texte, l'assimilation de nouveaux concepts, l'interprétation d'un discours. Il désigne la couche première de sens engendrée par le seul fait que nous sommes vivant, que nous avons un corps, une pensée, des émotions, des croyances et que nous sommes en interaction avec le monde, avec les autres et avec les parties différenciées de nous-mêmes (je peux agir sur mon propre corps, sur ma voix, sur ma pensée, etc. je peux m'écouter, je peux prendre en compte ou pas des choses qui viennent de moi de façon différenciée).

...

60) Le second type d'incitations délibérées, proposées à partir d'un réfléchissement, sera plutôt de l'ordre de l'ouverture, de l'accueil, de la position qui consiste à être activement tourné vers l'avenir, sans chercher à le produire volontairement, ni le contrôler. Position paradoxale, qui peut être pratiquée de manières très diverses, mais qui consiste à créer délibérément les conditions pour qu'advienne un sens qui ne se donnera que de manière spontanée, imprévue, involontaire. Dans ce cas, si cela réussit, peut apparaître un sens nouveau, non construit, mais émergent, imprévu donc : un sens émergent si on le qualifie par le processus qui l'engendre, un sens réflétant si l'on se réfère au type d'activité de la conscience qui le sous-tend, un sens élargissant ou existentiel, si on le nomme par rapport à la fonction qu'il assure. (*C'est moi qui souligne*)

Là aussi, le modèle de la passivité nous permet d'aller plus loin dans l'appréhension de ces phénomènes.

## 9. A noter

### 9.1. Focusing

Pour ceux et celles qui étaient présents, si ce n'est pas encore fait, en lisant ce compte-rendu, notez les questions pour Bernadette, nous les lui soumettrons avant notre week-end Focusing de janvier 2009.

### 9.2. Wikipedia

Il a été décidé que Mireille et Maryse feraient un texte sur l'entretien d'explicitation selon ce que nous avons décidé à Saint Eble à la réunion du lundi soir. Nous le soumettrons à Pierre qui le mettra sur Wikipedia. Vous ferez, le cas échéant, les modifications directement sur Internet selon la procédure Wikipedia.

### 9.3. Facilitation de l'exploitation des données de Saint Eble

Comment créer un cadre qui facilite le travail post Saint Eble ? Nadine a parlé de l'opportunité d'ouvrir un espace spécifique pour travailler les données expérientielles. Nous pourrions en discuter au séminaire d'octobre.

### 9.4. Espace privé sur le site

Pierre a évoqué la possibilité de créer sur le site un espace "privé", accessible avec un code, pour donner à lire à un groupe restreint les productions intermédiaires ou les productions que nous ne voulons pas livrées publiquement. Nous pourrions également en discuter au séminaire d'octobre.

### 9.5. Lectures grexiennes

Relisez absolument *La passivité en un minimum de lignes* de Frédéric Borde dans le n°65 et *Activité réfléchissante et création de sens* de Pierre Vermersch dans le n°75.

## 10. Conclusion

Les enseignants connaissent bien les remises en question, les réorganisations de connaissances, les apparitions de "sens nouveau" qu'implique la préparation d'un cours et son exposition devant un public. Ce que nous rencontrons à Saint Eble est de même nature tout en étant différent. Nous contactons une expérience, nous mettons des mots sur ce vécu (acte réfléchissant), nous y travaillons en commun (réflexion), c'est l'occasion de faire fonctionner des concepts, de leur donner de la chair, de les faire nôtres, de tester leur pertinence, de mieux les comprendre.

Voyons ce qu'en dit Frédéric dans "La passivité en un minimum de lignes"

- 1- un X est constitué dans l'impression originaire
- 2 - il est décomposé en différents traits noématiques dans l'écoulement de la rétention

3 - ces différents traits se sédimentent, en s'associant aux différents noyaux noématiques déjà sédimentés dans la mémoire, conformément aux lois associatives

4 - en s'associant à ces noyaux, ces traits peuvent soit être modifiés, soit modifier le noyau lui-même

5 - ce champ de noyaux noématiques est aussi le champ de pré-donation, en ce qu'il détermine le contenu des attentes, des protentions

6- les protentions déterminées dans la pré-donation sont soit confirmées, soit déçues dans le nouveau présent.

7 - un nouvel X est constitué dans l'impression originare  
etc.

A Saint Eble, il y a les plages de travail, le travail en grand groupe, le travail expérientiel, les feed-back, les temps de synthèse. Il y a aussi tous ces moments d'échanges informels, pauses, repas, soirées, petits déjeuner. Autant d'occasions de regarder les concepts sous un autre angle, d'en découvrir de nouvelles facettes, de les faire travailler autrement, de laisser jouer la passivité.

## *Des entonnoirs de toutes les couleurs...*



Cette image va rester gravée pour toujours dans mon esprit : des entonnoirs de toutes les couleurs ! Vittoria Cesari.

C'était le 19 septembre dernier, et nous étions à la troisième journée du DEUXIEME séminaire en langue italienne de l'histoire de la formation de base à l'explicitation dans l'idiome de Dante. Je (c'est Vittoria qui parle, NDLR) vais m'en souvenir comme un moment charnière entre le travail

que j'ai fait dans les années passées pour faire profiter des techniques d'aide à l'explicitation le public italophone et les perspectives d'avenir.

En effet, d'une part, pour moi ces 17 visages souriants, avec un entonnoir dans les mains symbolise ça : la « graine explicitation » a pris aussi chez le peuple des italophones. D'où viennent ces entonnoirs ? A la fin des trois journées (marquées par une atmosphère de travail assez enthousiaste, impliquée et gaie) on avait demandé aux participants d'apporter un objet qui symbolisait leur rapport à explicitation à ce stade. Les participants se sont mis d'accord de faire une plaisanterie sympathique : avant de sortir "l'objet personnel" ils ont tous sorti un même objet : 17 entonnoirs de couleur et taille différentes!!

D'autre part, la présence dans cette occasion à mes côtés de quatre jeunes professionnels de la formation et de la recherche dans le rôle d'assistants laisse espérer des belles perspectives pour l'avenir. Qui sont ces assistants qui se sont engagés sur le chemin conduisant à la certification ? Voici deux mots pour les présenter :

- Luca Bausch et Alberto Cattaneo (cadres de l'Institut Universitaire Fédéral pour la Formation Professionnelle de Lugano), qui s'intéressent à l'explicitation depuis désormais 2-3 ans (et même plus ...). Ils se trouvent à un stade qui mérite à mes yeux d'être qualifié "d'avancé". Ils ont déjà suivi un séminaire de base et plusieurs moments de travail avec moi, deux séminaires comme assistants (un avec moi et un avec Pierre. Luca deux avec Pierre), participé à des rencontres en Suisse, lu, etc...

Furio Bednarz, Président d'une Institution Suisse pour la formation d'adultes peu qualifiés; chercheur dans le domaine des processus d'analyse du travail, présent au séminaire en question dans le rôle d'assistant de « premier niveau » ;

Kuteer Tedesco, formateur d'adultes dans le domaine de la recherche d'emploi. Aussi comme Furio « assistant de premier niveau »

Et puis, cinquième personne ressource pour l'avenir de l'explicitation en terre italienne, Monica Mollo, collaboratrice du prof. Antonio Iannaccone à l'Université de Salerne, qui s'est mise à l'explicitation il y a une année. Elle a suivi deux séminaires de base, participé aux journées ASE (Antenne Suisse explicitations) à Genève, à une journée GREX à Paris. Bref elle détient sûrement le record des kilomètres parcourus pour se former à la démarche dite « entretien d'explicitation ».

## Agenda 2008/2009

Lundi 20 octobre 2008

Lundi 8 décembre 2008

Mardi 9 décembre "journée pédagogique"

Lundi 2 février 2009

Lundi 30 mars 2009

Lundi 8 juin 2009

### Programme du séminaire

#### Lundi 20 octobre 2008

de 10h à 17 h 30, Institut Reille  
34 avenue Reille 75014 Paris

Discussion des articles de ce numéro avec les  
auteurs présents.

## Explicititer

Journal du GREX

Groupe de Recherche sur l'Explicitation

Association loi de 1901

100 rue Bobillot

Paris 75013

www.expliciter.fr

Directeur de la publication P. Vermersch

N° d'ISSN 1621-8256

## Sommaire du n° 76

1-9 Analyse des effets perlocutoires : 2/ Englobements, intrications, complémentarités. Pierre Vermersch.

10- 13 Quel lien entre l'entretien d'explicitation et l'analyse de pratiques en groupe ? Maurice Lamy.

14-21 Et quand ça vient avec l'expérience qu'es-ce qui vient ? Entretien avec Martine. Lucie Campion.

22 – 31 Auto-explicitation d'un exemple d'émergence du sens par mobilisation du « sens corporel » focusing. Pierre Vermersch.

32-33 Contenu de la formation à l'auto-explicitation et à l'introspection descriptive. Pierre Vermersch.

34-43 Saint Eble 2008. Exploration psycho-phénoménologique des actes du focusing. GREX. Maryse Maurel